

Fédération des Cercles de Fermières

— du —

District Régional No 4

Comtés:

LEVIS,
BELLECHASSE,
DORCHESTER et
LOTBINIERE

St-Antoine de Tilly (Cté Lotb.)

LE TOURISTE, qui parcourt la province de Québec, n'a peut-être pas eu l'opportunité de connaître St-Antoine de Tilly, cette modeste paroisse située à quelque vingt milles de Québec, sur la rive sud du St-Laurent.

Pour intéresser le voyageur autant que le simple québecois, soucieux de connaître son entourage, nous vous dédions ce résumé historique de notre paroisse.

Juché sur une hauteur de plus de cent pieds, St-Antoine présente un panorama vraiment remarquable.

La paroisse longe le fleuve sur une longueur de 9 milles et s'enfonce dans les terres sur une profondeur de 3½ milles environ. Elle est bornée à l'est par St-Nicolas, au sud par St-Apollinaire, au sud-est par Notre-Dame du Sacré-Coeur d'Issoudun, à l'ouest par Ste-Croix.

En face, du côté nord du fleuve se trouve la paroisse de Neuville, (autrefois Pointe-aux-Trembles) dont le plan incliné offre aux habitants de St-Antoine, un magnifique panorama. On y voit, comme à vol d'oiseau, l'église, le village, le quai, 2 lignes de chemin de fer, et à l'extrémité nord-ouest, on entrevoit les usines de Donnacona.

Dans le lointain, se dessinent les clochers de St-Augustin, de l'Ancienne-Lorette et des Ecureuils. L'horizon est fermé par quelques monts plus ou moins élevés des Laurentides.

A la nuit tombée, le coup d'oeil est vraiment féérique par les centaines de lumières du village de Neuville groupées autour de l'église ou longeant les principales routes.

Les eaux majestueuses du St-Laurent ajoutent leur charme au pittoresque des terres. S'enfonçant vis-à-vis "Les Fonds" en un léger croissant, elles se heurtent à l'entrée du village sur deux pointes de sable, lesquelles se prolongent au sein du fleuve même et font dévier la course suivie par les navires.

Deux bouées indiquent la traverse du chenal sud à celui du nord, à un mille environ plus bas que l'église.

Plage des Fonds

Qui ne connaît la belle plage des Fonds ?... Depuis 1928, cet endroit de villégiature a attiré plusieurs familles de la cité de Québec. (Leur nombre augmente chaque année).

A l'été de 1948, on comptait une vingtaine de familles de touristes.

De coquettes maisons et de nombreux chalets sont échelonnés le long de la route 3 qui passe à cet endroit, à quelque cents pieds du rivage même du St-Laurent.

Mme L.-A. Gaumond (et sa famille) a été la première à habiter Les Fonds, pendant la saison d'été.

Plage du Village

La plage du village quoique moins connue est aussi très avantageuse.

En 1936, M. Henri Breton, de Lisbon Maine, fils de Romuald Breton, en visite dans sa paroisse natale, s'était construit au pied de la côte, un abri d'occasion pour passer quelques jours au bord de la mer. Ce fut le point de départ d'un chalet, que son frère Ludovic Breton de Québec, agrandit et améliora graduellement. A chaque saison d'été, la famille de ce dernier y passait les beaux jours.

Peu après, M. Roméo Fortier, de Québec, se construisit un chalet, un peu plus à l'ouest.

En ces dernières années, une douzaine de maisonnettes d'été ont été construites.

La côte appelée communément côte de l'église a été aplanie, redressée et gravelée en 1947, sous la direction de Herménégilde Dubuc, maire et Josaphat Lambert, inspecteur des travaux.

Nos aïeux avaient été charmés, avant nous, du pittoresque de notre région, puisqu'ils avaient colonisé St-Antoine quelques années avant les paroisses environnantes.

Notre paroisse compte donc parmi les plus anciennes.

Du temps de Mgr de St-Vallier, St-Antoine se nommait Villieu du nom d'un lieutenant dans le régiment de Carignan, à qui la seigneurie avait été concédée par Talon, le 29 octobre 1672.

M. de Villieu s'occupa peu de sa seigneurie, puisque huit années après sa concession, cinq colons seulement y avaient pris des terres :

Adrien Hayot, 41 ans; enfants : Charles, 14 ans; Adrien, 12 ans; Louis, 10 ans; François, 8 ans. 1 fusil, 6 arpents en valeur.

Nicolas Delahaye, 41 ans. 4 arpents en valeur.

Pierre Lambert, 31 ans; Marie LeNormand, sa femme, 19 ans; Pierre, leur fils, 1 an. 4 arpents en valeur.

Pierre Bourgoin, 42 ans; Catherine Basset, sa femme, 30 ans; enfants : Marie, 7 ans; Claude, 5 ans; Pierre, 2 ans. 1 vache, 4 arpents en valeur.

Benoît Boucher, 35 ans. 1 fusil, 10 arpents en valeur.

En 1683, la population de Villieu, loin d'augmenter, avait diminué de 5 âmes. C'est ce que nous apprend Mgr de St-Vallier, dans son plan général de l'état présent des missions du Canada, fait en l'année 1683. A Villieu, il y avait 4 familles et 10 âmes.

Dans ses visites à Villieu, le missionnaire se retirait chez Pierre Lambert. C'est aussi dans sa maison qu'il administrait les sacrements aux habitants de la paroisse naissante.

En mourant M. de Villieu laissa sa seigneurie à ses deux fils, Claude-Sébastien de Villieu et Pierre de Villieu.

Le 31 août 1700, Claude-Sébastien de Villieu, écuyer capitaine, commandant une compagnie des troupes du détachement de la marine entretenue par Sa Majesté à l'Acadie, qui avait acquis les droits de son frère Pierre de Villieu, vendait à Pierre Noël Le Gardeur, sieur de Tilly, lieutenant dans les troupes de la marine, "la terre, fief, justice et seigneurie de Villieu, avec les cens, rentes et autres droits, même les arrérages dus par les tenanciers". La vente était faite

pour le prix de trois mille livres, monnaie du pays, payables deux mille livres comptant et la balance dans une année.

La seigneurie de Villieu prit dès lors le nom de Tilly.

Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly était alors âgé de 48 ans. Il avait épousé en deuxième mariage une des filles du gouverneur des Trois-Rivières, Pierre Boucher et en avait eu une nombreuse famille. L'année même de son acquisition, il vint s'établir à Tilly. C'était un homme énergique et il se mit résolument à l'oeuvre pour coloniser son beau domaine. Dès son arrivée, il s'occupa avec activité au défrichement et à la construction afin d'embellir son nouveau domaine et s'empressa aussi d'ériger une chapelle qui fut dédiée à St-Antoine de Padoue ou Pade, par le Père Honoré Hurette, récollet, premier missionnaire à Tilly. Dès 1702, on y célébrait les offices du culte.

Selon toute probabilité, cette chapelle devait être située où se trouvaient les principales habitations, c'est-à-dire, sur le domaine du seigneur Le Gardeur, près du manoir au pied de la falaise, qui borde le fleuve St-Laurent et à quelques arpents à l'ouest de l'église actuelle.

A cet endroit historique, nous voyons encore les ruines de ces constructions où vécurent, pendant plusieurs années, ces dignes personnages dont l'histoire nous a conservé le souvenir.

Les archives paroissiales de St-Antoine de Tilly relatent que le 2 juillet 1702, le missionnaire, Père Félix Cappes, récollet, célébra une messe nuptiale dans la demeure de l'un des premiers colons, Pierre Lambert, qui demeurait à l'extrémité est de la paroisse, à l'endroit que l'on appelle Pointe-Aubin. Nous devons donc constater par ce fait, qu'il n'y a jamais eu de chapelle dans cette partie de la paroisse et que la première fut construite en 1702.

Le premier acte de baptême tiré du registre de la première chapelle à Tilly, est celui d'André Bergeron et de Marie Grenon, en date du 6 janvier 1702.

Le premier mariage est celui de Charles Roignon à Marie-Charlotte Huot, le 2 juillet 1703.

La première sépulture dans le cimetière de Tilly est celle d'un bébé âgé de 2 mois, Marie-Charlotte Roignon, en date du 6 janvier 1702.

En 1712, la population étant considérablement augmentée, les marguilliers proposèrent de bâtir une église pour remplacer la première chapelle, très éloignée du centre des nouvelles habitations et devenue trop restreinte pour répondre aux besoins du culte.

Le 30 juin de cette même année, Pierre Noël Le Gardeur, écuyer, seigneur de Tilly et son épouse, Madeleine Boucher, donnèrent à perpétuité à la Fabrique de St-Antoine de Tilly, un arpent de terre de front, au bord du fleuve jusqu'à la profondeur de la seigneurie pour la construction de cette église; ce terrain était borné au nord-est par la terre de Desrosiers, cordonnier et au sud-ouest par celle de Jacques Baron; de plus, un arpent et demi de terre en superficie, pour la bâtisse du presbytère, à la condition que les donateurs et leurs enfants soient enterrés dans l'église aux frais de la Fabrique, ou qu'on leur fasse chanter un service, s'ils meurent hors de la paroisse et en outre que deux messes basses de requiem soient célébrées annuellement.

Il devait s'écouler plusieurs années avant que la Fabrique de St-Antoine de Tilly, puisse utiliser le don généreux du seigneur Le Gardeur et de son épouse. La mort du principal donateur, arrivée quelques années plus tard, et le peu de fortune de la plupart des habitants ne furent pas étrangers probablement au long retard apporté à la reconstruction de l'église.

Cependant en 1721, la petite chapelle tombait littéralement en ruines.

Les marguilliers de l'oeuvre et Fabrique : Jean Cochon, Pierre Lallemand et Jean Grenon, se décidèrent enfin de rebâtir l'église et de construire un presbytère.

Ils présentèrent, à cet effet, une requête à l'intendant, le priant d'ordonner aux habitants de la paroisse de s'assembler afin de nommer quatre d'entre eux, pour faire un état estimatif des dépenses pour ces constructions et ensuite établir la répartition de ce que chacun serait tenu de contribuer.

Le 19 mai 1721, l'intendant Bégon rendait son ordonnance. Les habitants de St-Antoine de Tilly avaient ordre de s'assembler : 1° pour décider s'ils devaient réparer la vieille chapelle ou construire une église nouvelle; 2° construire en bois ou en pierre; 3° choisir quatre habitants chargés de faire l'état estimatif du coût des travaux; 4° fixer la répartition.

Les paroissiens se réunirent et décidèrent de rebâtir en pierre et sur le terrain donné par le sieur Le Gardeur, à quelques pieds au nord (trente pieds environ) de l'église actuelle. Commencés le 26 juillet 1721, les travaux furent terminés à la fin de l'automne. Elle servit au culte de 1721 à 1788. La décoration intérieure est du style Corinthien.

Le 20 septembre 1721, le règlement pour déterminer le district et l'étendue de chacune des paroisses de ce pays, fut établi par M. de Vaudreuil, gouverneur, lieutenant-général de la Nouvelle-France, Mgr de St-Vallier, évêque de Québec et M. Bégon, intendant, et confirmé par un arrêt du Conseil d'Etat du Roi le 3 mars 1722.

Voici les limites de la paroisse de St-Antoine de Tilly :

"L'étendue de la paroisse de St-Antoine de Pade, située en la dite seigneurie (de Tilly) sera de trois lieues et un quart, savoir : quatre arpents de front que contient le fief de la dame Beaudoin et une lieue et trente huit arpents de front que contient le reste de la seigneurie de Tilly, le tout faisant une lieue et demie de front à prendre du côté d'en bas, depuis le fief de la côte de Lauzon

en remontant le long du fleuve jusqu'au fief de Maranda; trois-quarts de lieue de front que contient le dit fief Maranda en remontant jusqu'au fief de Bonsecours, et une lieue et demie de front que contient le dit fief de Bonsecours, en remontant jusqu'au fief de Ste-Croix, ensemble des profondeurs renfermées dans ces bornes.

Autrefois, il y avait au 3ème rang de la paroisse de St-Antoine de Tilly, un lac assez considérable qu'on appelait lac Le Gardeur, parce qu'à cet endroit, les Le Gardeur allaient souvent faire des excursions de pêche. Plus tard, le déboisement et le défrichement du sol ont fait écouler l'eau à tel point que ce lac a disparu.

Tous les printemps, les cultivateurs trouvent des coquillages et déterrent beaucoup de troncs d'arbres que la gelée a fait remonter à la surface.

Ce lac, de deux milles de longueur s'étendait depuis l'endroit appelé aujourd'hui, le 3ème rang, jusqu'à celui de la Prairie-Grillée, bornant au nord-est, le rang appelé Terre-Rouge et au sud-ouest, la Grosse Rivière à la Tortue.

En 1759, lorsque les Anglais vinrent attaquer Québec, le curé, les femmes, les enfants et les hommes incapables de porter les armes se retirèrent dans la deuxième concession. On avait préalablement enlevé de l'église tout ce qui était susceptible d'être emporté. Pendant toute la durée du siège de Québec, le curé dit la messe dans la maison de Claude Bergeron. Une personne qui mourut pendant ces tristes événements fut même enterrée sur la terre de Bergeron.

Les Anglais, au nombre de 1,000 à 1,200 débarquèrent à St-Antoine de Tilly, s'emparèrent de l'église et s'y retranchèrent. Pendant plusieurs jours, ils se répandirent dans la campagne et récoltèrent les grains de toutes les habitations. Ils brûlèrent aussi un grand nombre de maisons.

Le 23 juillet 1760, les habitants remirent leurs armes aux Anglais et prêtèrent le serment de neutralité. Le capitaine Knox nous a conservé le texte du serment que les habitants prêtèrent alors : "Nous jurons devant le Dieu tout-puissant que nous ne prendrons pas les armes contre George II roi de Grande-Bretagne, etc. (ou contre ses troupes et ses sujets) et que nous ne donnerons pas d'informations à ses ennemis, directement ou indirectement. Ainsi que Dieu nous soit en aide".

La paroisse de St-Antoine fut le théâtre d'événements heureux, alternant avec d'autres, quelquefois pénibles.

M. l'abbé Jean-Baptiste Noël, curé de 1736 à 1790, eut la consolation le voir au cours de son ministère un hérétique converti au catholicisme.

Valentin Colle, anglais hérétique, émigré dans la Colonie vers l'an 1750, s'établit dans cette paroisse. M. le curé Noël, reconnaissant les bonnes dispositions de cet homme, l'accueillit toujours avec bienveillance et l'exhorta souvent

à entrer dans notre sainte religion, lui faisant connaître l'amour et la bonté de Dieu et la grande récompense promise à ses élus.

Après l'avoir instruit sur les principaux mystères de la religion, ce vénérable prêtre eut le bonheur de recevoir l'abjuration de cet hérétique et de l'admettre à la foi catholique le 2 avril 1753.

Plusieurs années après, un protestant du nom de Keene demeurant à l'extrémité ouest des Fonds, tout en sachant que la religion catholique était la meilleure, se refusait à remplir ses devoirs de chrétien. Or, un jour, il tombe subitement malade. Constatant la gravité de son état, il fait atteler sa voiture pour aller chercher le prêtre. Dans l'intervalle, un mieux se faisant sentir, il ordonna qu'on détèle le cheval. Deux ou trois jours après le mal empira si bien et si vite que malgré toute la diligence déployée, le moribond expirait avant l'arrivée du prêtre.

Ce triste exemple servit de leçon à plusieurs générations, puisque de nos jours, on l'entend encore répéter à l'occasion.

Le premier presbytère construit en 1739, fut restauré le 9 mai 1791, sous la direction de M. le curé Antoine Marcheteau.

Il fut réparé de nouveau en 1836, sous la conduite de M. l'abbé Proulx, et les travaux furent terminés en 1837. En 1912, l'on fit d'autres réparations; M. l'abbé Emile Côté dirigeait la cure de St-Antoine de Tilly. Une couverture en tôle au presbytère et aux dépendances fut faite en 1932. Les planchers furent couverts de linoléum dans la majeure partie du presbytère en cette même année. M. l'abbé U. Croteau était curé.

Les archives de la Fabrique mentionnent que le 15 mars 1790, marché fut fait entre les marguilliers et Jean Baillargé, père, qui a entrepris les petits tabernacles pour le prix et somme de sept cent livres de vingt sous. Pour les dorer, payé aux Dames de l'Hôpital-Général, six cent livres.

Il faut remarquer que les marguilliers étaient obligés de fournir aux Dames de l'Hôpital, l'or en feuillets.

Plus loin, on lit que le 18 septembre 1800, il a été décidé d'acheter une cloche du poids de 200 livres. En 1809, il est mention d'une autre cloche. Le 14 septembre 1884, une cloche fut bénite sous le nom de Marie-Anne Joseph.

Le chemin de croix a été érigé en cette paroisse en 1842. Le 15 janvier 1843, la confrérie du Très St-Coeur de Marie fut établie.

Le 7 avril 1867, eut lieu la bénédiction solennelle du grand Tabernacle, don généreux de Mme Vve André Bezeau. Cette même personne donna également à l'église les statues de Notre-Dame du Sacré-Coeur et de St-Joseph qui furent bénites le 19 août 1869. Notre paroisse possède de riches vases sacrés, oeuvre d'Amyot. (Laurent)

Les chandeliers en argent de Renvoisié sont aussi remarquables par leur sculpture et leur valeur artistique.

Chapelles

A la demande de sieur Jean-Baptiste Noël, Mgr Jean-Olivier Briand, évêque de Québec, émettait le 17 juillet 1767 une ordonnance pour l'érection de la chapelle Ste-Anne (celle du côté-ouest de l'église).

Ce sieur J.-Baptiste Noël avait fait don du terrain. Partie à l'aide de quêtes faites, et partie à ses frais, il avait lui-même construit cette chapelle, voulant prouver ainsi sa confiance en la grande Thaumaturge.

Les paroissiens ont accepté avec reconnaissance ce don d'un de leurs co-paroissiens par une approbation officielle en date du 5 août 1767.

En reconnaissance de ce don généreux, l'évêque de Québec, Mgr Briand, décida qu'une procession, de l'église à la chapelle, serait faite tous les ans, le jour de la solennité de la fête de Ste Anne.

Environ 30 ans après, le 29 juin 1797, Charles Lambert, fils, et son épouse Marie-Josephine Bergeron, faisaient donation d'un terrain de 15 pieds sur 12 de largeur pour y bâtir une chapelle ou reposoir là où est aujourd'hui la chapelle St-Joseph (celle à l'est de l'église). L'abbé Marcheteau a signé cette donation.

Nous lisons dans les archives paroissiales de St-Antoine de Tilly, que le sacristain, en l'année 1855, trouva dans le cimetière, à 30 pieds de l'église actuelle, une plaque de métal renfermée entre deux pierres et d'après l'inscription, on peut conclure que la première église bâtie du temps des Le Gardeur en 1721, était située à cet endroit. Elle fut alors remise au curé de la paroisse, M. l'abbé P. Béland. Cet ancien temple qui servit au culte pendant 67 ans, fut démoli en 1788, lors de la construction de l'église actuelle.

En 1726, les marguilliers et les syndics, assemblés en conseil, résolurent de construire une autre église et de la placer près de la route nationale.

Louis Langevin, mtre-entrepreneur, fut choisi pour l'entreprise de la maçonnerie.

Cette deuxième église, commencée le 6 février 1786, fut terminée au milieu de l'été 1788. Elle fut bénite le 24 septembre 1788 par M. Noël, curé, en présence de Mgr Bailly de Messein, évêque de Capse et coadjuteur de Mgr Hubert, et de MM. Hubert, curé de Québec, Renauld, curé de Beauport, Jean, curé des Ecureuils, Chauret, curé de Lotbinière, Prévost, curé de St-Nicolas, Hubert, vicaire de la Pointe aux Trembles, du R. P. de Berrey, commissaire provincial des Récollets, de M. Jean-Baptiste Noël, seigneur de Tilly et d'un grand concours de paroissiens.

Depuis 1788, cette église a subi plusieurs fois d'importantes réparations.

Lors de la célébration du deuxième centenaire de la paroisse de St-Antoine de Tilly, en 1902, on a vu que M. l'abbé Albert Rouleau (successeur de M. Robin) voulut doter son église d'un carillon: à cette fin, il fit agrandir entièrement la façade afin d'installer un nouveau clocher.

Ce nouveau carillon comprenait trois cloches, baptisées sous les noms de Léon, Louis-Nazaire et François-Albert en l'honneur du Pape Léon XIII, du cardinal Louis-Nazaire Bégin et du curé de St-Antoine de Tilly, François-Albert Rouleau.

Ces innovations donnèrent beaucoup d'éclat à la fête.

A cette occasion, M. l'abbé Apollinaire Gingras, enfant de la paroisse, poète, composa les deux strophes suivantes :

1

"Qu'elles sont belles et solennelles,
Ces cloches qui vibrent d'amour !
La terre semble sur des ailes,
Monter vers le divin séjour.

2

La cloche pleure et chante et prie
Dans le nuage ou le ciel bleu;
Elle a l'accent de la patrie,
C'est la voix même du bon Dieu."

Les travaux ont été faits par M. Joseph St-Hilaire, entrepreneur, sur les plans de M. David Ouellet, architecte.

Dans l'exécution de ces travaux, on retrouva cette feuille de métal citée plus haut et mentionnée dans les archives. Heureux d'avoir en sa possession cette relique historique, M. le curé Rouleau la plaça bien en sûreté dans un endroit de sa résidence.

Ci-après la traduction de la plaque commémorative posée en 1721, dans la première église de St-Antoine de Tilly, lors de sa dédicace, par les héritiers de Pierre-Noël Le Gardeur et retrouvée dans cet état, au cimetière, en l'an 1855.

Traduction par les RR. PP. Jésuites :

L'An du Seigneur, MDCCXXI, le Siège de Rome étant vacant, J. Bap. de la Croix de St-Vallier, évêque de Québec; Louis XV, roi de France; Phil. Rigaud de Vaudreuil, gouverneur; M. C. Bégon, administrateur; Jos. Resche, curé.

D. O. M.

C'est ici la première pierre du nouveau temple paroissial à construire sous le vocable de St-Antoine de Padoue sur le domaine seigneurial de Tilly, par la noble Dame Madeleine Boucher, Veuve du très noble Commandant Pierre-Noël Le Gardeur, aidée de son fils Chs Le Gardeur; en présence de Marie Le Gardeur de Catherine Tilly, de Geneviève Lamote, de Pierre Gaspé et de son épouse Angélique Le Gardeur.

En ce jour, le XXVI juillet 1721

ON. I. GRENON

On prépara les fêtes du deuxième centenaire par un lavage complet de la voûte de l'église en 1902. Un autre lavage s'imposa en 1926.

La paroisse de St-Antoine fut démembrée en 1920, alors que le 3ème rang fut annexé à St-Apollinaire.

L'église fut éclairée à l'électricité pour la Noël 1925.

En 1929, le vieil orgue à soufflet fut remplacé par un orgue de la Cie Casavant de St-Hyacinthe.

En 1933, l'ancien système des poêles à bois, occupant la majeure partie de l'allée centrale de l'église, fut remplacé par des fournaises à circulation d'air de la Cie l'Islet, qui furent placées dans la cave. A cette fin, on dut faire l'exhumation des morts dont les corps avaient été enterrés en-dessous de l'église.

Des 200 personnes dont 3 anciens curés, on ne trouva que des ossements.

Cette même année, on fit des réparations à l'extérieur de l'église. Elle fut couverte en tôle ainsi que le presbytère et les dépendances. Auparavant, elle était couverte en bardeaux et peinte en rouge.

Les allées de l'église furent couvertes de linoléum en 1937.

Des verrières aux fenêtres intérieures de l'église furent posées en 1944.

L'église, ainsi parée, semble se préparer à de grandes fêtes.

En effet, un enfant de la paroisse, Emilien Lacroix, fils de Philippe Lacroix et d'Alice Garneau, après ses études théologiques au Scolasticat des Pères

Blancs, à Eastview, Ontario, fut ordonné prêtre en la cathédrale d'Ottawa, dans la Société des Pères Blancs, le 22 mai 1948.

Le lendemain, le nouvel ordonné disait sa première messe dans la chapelle du Scholasticat des Pères Blancs en présence de tous ses confrères et d'une foule de parents et d'amis qui avaient fait le voyage à Ottawa pour la circonstance.

Le regretté cardinal Villeneuve fit deux visites pastorales à St-Antoine de Tilly, en 1941 et en 1945. La collecte du Grand Séminaire, sous son distingué patronage, s'éleva à la belle somme de $2,528.00.

Au mois de juillet 1947, on procéda à une toilette complète de l'intérieur de l'église et de la sacristie. Cette entreprise fut confiée à M. Bilodeau, de Ste-Marie de Beauce.

Un lavage minutieux fut suivi de trois couches de peinture. La dorure de l'église fut en même temps restaurée aux endroits défectueux.

La chaire, auparavant de teinte brun foncé, fut peinte en blanc. Les petits autels furent aussi rafraîchis.

Le maître-autel fut enrichi d'une dorure nouvelle (or en feuilles) en octobre 1947. Ce travail coûta au delà de $1,000. Cette somme fut fournie par dons volontaires des paroissiens.

En mai 1948, on couvrit le plancher du choeur de l'église d'un beau linoléum incrusté.

La toilette de notre temple est terminée. Elle est tout à l'honneur de notre dévoué curé, l'abbé Léon Fortier, qui en est fier et tient à le conserver et à l'embellir avec un soin particulier. L'ordre se caractérise par le soin des détails, la bonne tenue des placards, vestiaires et couloirs, etc.

Le 25 juin, le Rév. Père Lacroix, revenait dans sa paroisse natale, accueilli par les acclamations et les félicitations de tous ceux qui l'avaient connu.

C'était le premier prêtre missionnaire, qui était né, et qui avait grandi à St-Antoine de Tilly.

Le dimanche suivant, le 27 juin, le jeune religieux chantait sa première grand'messe solennelle dans son église paroissiale.

Le soir du même jour, un concert sacré était donné, en son honneur, par la Chorale mixte de St-Antoine, sous les auspices du Cercle des Fermières.

L'abbé Alphonse Tardif, célèbre professeur de musique du collège de Lévis, prêta son concours à ce concert. Le Rév. Père Robillard, missionnaire en Ouganda depuis 38 ans, adressa la parole ainsi que le jeune Lacroix. Tous conservent un souvenir charmé et ému de cette mémorable journée.

Le Rév. Père Lacroix s'est ensuite embarqué le 27 août 1948 sur le vapeur Aquitania, pour un séjour de quelques mois en Angleterre où il est allé étudier la langue et la mentalité anglaise. Il se rendra en Hollande au mois de novembre, où il prendra l'avion pour l'Afrique, via la France, l'Italie et l'E-

gypte. Il espère visiter au cours de son voyage, quelques villes plus importantes, telles que Rome et le Caire.

Un cousin du Rév. Père Lacroix l'a précédé dans ces missions lointaines de l'Ouganda; c'est le Rév. Père Charles Beaudet, fils de Donat Beaudet et Marie-Anne Garneau, originaire de St-Antoine, mais dont la famille est maintenant domiciliée à Québec.

Souhaitons que ces âmes missionnaires, nées chez nous, trouvent là-bas, les consolations divines d'un apostolat fécond et prometteur.

Le 10 janvier 1949, au cours d'une réunion du cercle de Fermières, Mlle Georgette Lacroix, soeur du missionnaire, remit aux membres une bénédiction de N. S. Père le Pape, que le R. P. Emilien avait sollicitée au cours d'une audience accordée à des jeunes missionnaires en route pour leurs postes d'évangélisation.

C'est, à n'en pas douter, la plus précieuse récompense adressée aux dames Fermières, pour leur contribution à la bourse fournie au jeune missionnaire, par les divers groupements paroissiaux.

Pendant l'année 1949, le P. Philippe Dubois, O.M.I., en mission depuis une douzaine d'années en Afrique, vint passer quelques mois au pays natal. Les Fermières ont organisé une soirée au profit de ses oeuvres.

Intérieur de l'église de St-Antoine de Tilly (Lotb.)



Tableaux

On admire dans l'église de St-Antoine de Tilly plusieurs peintures que des connaisseurs ont évalué à un très haut prix.

Lors de la Révolution française en 1793, Robespierre qui était chef, fit piller toutes les églises de France, les tableaux de haute valeur furent volés et vendus, à très bas prix, à des marchands spéculateurs dont l'un d'eux fit faillite. M. l'abbé Philippe-Jean-Louis Desjardins, prêtre français, en acheta un grand nombre à des prix très minimes.

Il en vendit quelques-uns au cardinal Fresh, Archevêque de Lyon et garda le reste.

Emigré au Canada, M. l'abbé Desjardins en distribua au séminaire de Québec et à plusieurs églises, entr'autres : la cathédrale de Québec, l'église de

St-Michel de Bellechasse, St-Henri de Lévis, les Ursulines, l'Hôtel-Dieu de Québec et la Baie-du-Fèvre.

Le 23 mars 1817, M. Raby, curé de St-Antoine de Tilly, fut autorisé par les marguilliers de la paroisse d'acheter les suivants : St Antoine de Padoue, L'intérieur de Nazareth, Les stigmates de St François d'Assise, La Visitation de A. Aubry, Jésus au milieu des docteurs copié par S. Massé.

Ces tableaux furent retouchés et réparés par Masselotte en 1939.

On admire également dans l'église St-Antoine, la richesse de la sculpture sur bois, oeuvres de Baillayer et Paquet (1820).

Population

Le recensement fait par M. Raby, à la fin de 1821, se chiffrait à 1,897 âmes. Le nombre de communiants était alors de 1,032.

En 1836, celui fait par M. Ls Proulx était de 1,413 communiants. Augmentation depuis 1821 de 381 communiants.

Au commencement de 1863, le recensement fait par M. Robin se montait à 1,881 âmes. Communiants : 1,203. Diminution depuis 1836 de 210 communiants. Il faut attribuer cette diminution au fait qu'en 1855, St-Apollinaire a été érigé en paroisse et a eu un curé résident en 1856.

En 1900, une population de 1,350 répartie en 225 familles.

En 1947, la visite pastorale terminée, M. le curé a donné au prône les statistiques suivantes : population de la paroisse 1,210 âmes réparties dans 212 familles; 962 communiants, 248 non-communiants; 48 personnes de plus que l'an dernier.

Cette diminution de la population de 1947, en regard de celle de 1900 est due à ce que le 3ème rang de St-Antoine a été annexé à St-Apollinaire en 1920. 18 familles passèrent de St-Antoine à St-Apollinaire.

Lors de l'élection provinciale du 28 juillet 1948, 559 électeurs étaient inscrits sur les listes électorales pour la paroisse de St-Antoine de Tilly.

Prêtres originaires de cette paroisse

	Naissance			*Décès*		
Philippe Anger,	25	avril	1800	28	nov.	1838
François Pilote,	3	oct.	1811	5	avril	1886
Frs-Xavier Méthot,	10	août	1838	26	fév.	1906
Alfred Bergeron,	20	janv.	1843	20	sept.	1931
Zoël Lambert,	29	oct.	1846	29	oct.	1928
Apollinaire Gingras,	7	mars	1847	19	mars	1935
Wilfrid Larue,	1	janv.	1872	15	juin	1947



M. l'abbé Léon FORTIER,
curé de St-Antoine de Tilly (Lotb.)



Presbytère de St-Antoine de Tilly (Lotb.)

Armand Bergeron,	1	nov.	1875	2 déc.	1944
Israël Laroche,	22	mars	1885		
Philippe Dubois, O.M.I.,	13	oct.	1907		
G.-Albert Lacroix,	3	mai	1909		
Charles Beaudet, P.B.,	23	nov.	1914		
Emilien Lacroix, P.B.,	9	juil.	1919		

Missionnaires et Curés

Honoré Hurette, Récollet	1702
Félix Cappes, Récollet	1703
Pierre le Picard, ptre	1703-1713
Alexandre Cloutier, ptre	1714
Félix Cappes, Récollet	1714-1718
François Tirolier, ptre	1718
Juconde Drué, Récollet	1719-1720
Joseph Resche, ptre, 1er curé	1720-1733
François Rouillard, ptre	1733-1734
Guillaume G. de Bretesche, ptre	1734-1735
François Rouillard, 2e fois	1735-1736
Jean-Baptiste Noël, ptre	1736-1790
Antoine Marcheteau, ptre	1790-1798
Frs-Raphaël Paquet, ptre	1798-1806
Janvier Leclerc. ptre dess.	1806-1814
Louis Raby, ptre	1814-1835
Louis Proulx, ptre	1835-1847
Pierre Béland, ptre	1847-1859
Basile Robin, ptre	1859-1894
Adalbert Blanchet, ptre	1894-1899
Albert Rouleau, ptre	1899-1911
Emile Côté, ptre	1911-1918
Georges Desjardins, ptre	1918-1920
Ulric Croteau, ptre	1920-1934
Léon Fortier, ptre, vicaire forain	1934-

Les Vicaires

Basile Robin,	1849-1856	Pierre-Joseph-Charles Baillargeon,	1883
Prosper Vincent,	1870-1871	Henri-Arthur Scott,	1883
John-Patrick Colfer,	1872-1873		

Cimetière

Le cimetière de St-Antoine est situé au nord-ouest de l'église. Sa situation est magnifique, bordant la côte du St-Laurent.

Il n'a rien de riche, ni de particulier.

Une grande croix noire, érigée en 1934, domine ce champ de repos, qui doit renfermer environ 6,200 corps, soit 5 fois la population actuelle de la paroisse.

On y remarque de beaux grands arbres qui ont été les témoins de bien des deuils; le double terrain des Noël Le Gardeur et quelques beaux monuments.

Croix du chemin

Une croix du chemin est généralement érigée dans chaque arrondissement scolaire. Malheureusement, quelques-unes ont peu à peu disparu.

Outre le magnifique calvaire situé entre les limites des paroisses de St-Antoine et St-Nicolas, on remarque une croix du chemin bien entretenue au coin de la route joignant le Bois-Clair à celle qui descend à la route Nationale. Elle se trouve sur la terre de Philippe Genest.

On projette d'en ériger une nouvelle au printemps de 1949, à peu de distance de la double école du rang "La Plaine".

1900-1948 — RELIGIEUSES nées à St-Antoine de Tilly

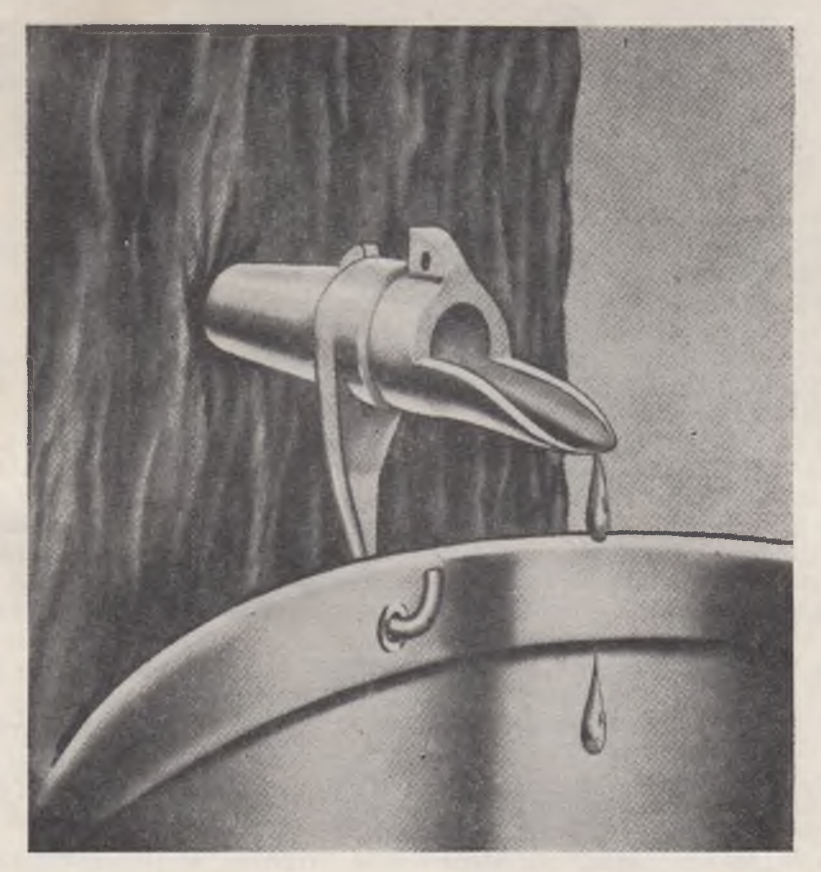
Soeur St-Hégésippe, née Rosilda Croteau, de la Cong. Notre-Dame, fille de Hégésippe Croteau.

Soeur Marie de la Visitation, née Elise Croteau, de la communauté de Marie-Immaculée, fille de Hégésippe Croteau.

Soeur Marie-Madeleine, née Fridoline Croteau, de la communauté des petites filles de St-Joseph, fille de Hégésippe Croteau.

Soeur Thérèse du St-Sacrement, née Corinne Daigle, de la communauté des Soeurs de St-Louis de France, fille de Georges-Alf. Daigle.

Soeur St-Paul de la Croix, née Obéline Côté, de la communauté des Soeurs de l'Espérance, fille de Joseph Côté.



CHALUMEAU "L'HOIR"

On voulait mettre à la disposition des fabricants de sucre un chalumeau **parfaitement circulaire, s'adaptant bien et solidement à la plaie de l'arbre sans avoir à le marteler trop fortement,** évitant ainsi de **fendiller l'écorce,** partant, une **perte de sève assez appréciable** pour 25 à 30% des érables entaillés avec les anciens chalumeaux.
Ce chalumeau parfaitement cylindrique ayant **deux points d'appui,** l'un à l'extérieur de l'écorce et l'autre au fond de l'entaille, se fixe aisément sans qu'il soit nécessaire de le frapper durement; ce qui évite **d'obstruer les premiers canaux près de l'écorce,** qui sont ceux fournissant **le plus d'eau et l'eau la plus sucrée;** de sorte qu'en utilisant ce chalumeau, de préférence aux anciens, on obtient **un surplus de sève** capable de rembourser le coût du chalumeau en moins de **deux saisons.**
Ce chalumeau est entièrement construit **en métal** qui **ne rouille pas** et qui **n'oxyde pas la plaie de l'arbre,** comme le font la généralité des chalumeaux actuellement en usage. C'est là un avantage au point de vue de la **santé de l'arbre** et de la **quantité de sève récoltée.** L'expérience a prouvé que ce chalumeau permet d'obtenir encore de la sève, alors que les anciens types de chalumeaux ne le permettaient plus. Ce chalumeau est pourvu d'un **crochet fabriqué de même métal,** par conséquent à l'épreuve de la rouille et permettant d'accrocher facilement le seau. Ce crochet tourne aisément sur le chalumeau, permettant aux sucriers qui le désirent de vider le seau sans le décrocher.

Après plusieurs années de recherches et d'expérimentation, nous sommes heureux de pouvoir offrir aux fabricants de sucre d'érable un nouveau chalumeau répondant au désir des experts en la matière.

•

On peut se procurer ce chalumeau

en écrivant ou téléphonant à:

"L'HOIR", INC.

B. P. 88, LEVIS
Téléphone ZONE 5-518

Soeur Ignace de Loyola, née Régina Côté, de la communauté des Dominicaines de l'Enfant-Jésus, fille de Joseph Côté.

Soeur Marie de Ste-Flore d'Auvergne, née Françoise Dion, garde-malade graduée de l'université, de la communauté des Soeurs du Bon-Pasteur de Québec, fille de Bernard Dion.

Soeur Marie St-Josaphat, née Armelle Lambert, de la communauté des Soeurs de Jésus-Marie, à Sillery, fille de Josaphat Lambert.

Soeur Ste-Marie Wilfrid, née Adrienne Laroche, de la communauté de la congrégation Notre-Dame, fille de Léonidas Laroche.

Soeur St-Raoul, née Jeanne Laroche, de la communauté de la congrégation Notre-Dame, fille de Léonidas Laroche.

Soeur Ste-Bernadette, née Bernadette Laroche, de la communauté des Soeurs de la Charité, fille de Léonidas Laroche.

Soeur Marie-Gérard Majella, née Bernadette Bergeron, de la communauté des Petites Franciscaines de Marie, actuellement à la Baie St-Paul, fille de Xénophon Bergeron.

Soeur Ste-Thérèse de Lisieux, née Yvonne Bergeron, des Soeurs de la Charité de Québec, actuellement au Couvent de Lambton, cté Frontenac, fille de feu Dr Robert Bergeron.

Soeur Ste-Thérèsina, née Germaine Bergeron, de la communauté des Soeurs de la Charité de Québec, actuellement à l'Hôpital St-Julien de St-Ferdinand, cté Mégantic, fille de feu Dr Robert Bergeron.

Soeur Henriette, née Yvonne Dubois, de la communauté des Soeurs du St-Nom de Jésus, fille de Edmond Dubois.

Soeur Marie-Delphine, née Adrienne Bergeron, de la communauté des Soeurs du Bon-Pasteur à Québec, fille de Thomas Bergeron.

Soeur Marie Aubin, née Alphéda Aubin, du couvent de Ste-Anne à Lachine, fille de Eugène Aubin.

Soeur Ste-Bernadette, née Marie-Anne Gosselin, de la communauté des Soeurs de St-Damien, fille de Joseph Gosselin. (Mme Philibert Noël était la première femme de Joseph Gosselin).

Soeur Marie-Théophane, née Marie-Louise Bergeron, de la communauté des Soeurs de l'Espérance, actuellement au Basutoland, fille de Edouard Bergeron.

Soeur Marie-Tharcisius, née Marie-Rose Bergeron, de la communauté des Soeurs de l'Espérance, actuellement à Sillery, fille de Barthélemy Bergeron.

Soeur St-Bernard, née Estelle Laroche, de la communauté des Soeurs Notre-Dame des Anges, fille de Cyrénus Laroche.

Soeur St-Philias d'Alexandrie, née Simone Normand, de la communauté des Soeurs de la Cong. Notre-Dame, fille de Philias Normand.
Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Lévis, fille de Henri Méthot.

Soeur St-Antoine de Padoue, née Anna-Marie Méthot, de la communauté des Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Lévis, fille de Henri Methot.

Soeur Anne-Marie, née Annette Laroche, de la communauté des Filles Consolatrices du Divin-Coeur, fille de Cyrénus Laroche.

Soeur St-Clément-Marie, née Louisiana Bergeron, de la communauté des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, fille de Clément Bergeron.

Soeur Marie du Bon-Secours, née Rosilda Bergeron, de la communauté des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, fille de Clément Bergeron.

Laurentienne Lambert, fille de Josaphat Lambert, chez les Soeurs Jésus-Marie, de Sillery, en 1950.

1900-1948 — RELIGIEUX nés à St-Antoine de Tilly

Frère Henri, né Henri Aubin, de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, actuellement aux Trois-Rivières, fils de Mastaï Aubin.

Frère Marie-Philippe, né Raymond Aubin, de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, actuellement à Rivière-du-Loup, fils de Mastaï Aubin.

Frère Eugène-Victor, né Adélard Croteau, de la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne, actuellement directeur de l'Ecole Morissette à St-Coeur de Marie, fils de Louis Croteau.

Frère Eugénius, né Henri Croteau, de la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne, actuellement professeur au collège de Louiseville, fils de Eugène Croteau.

Frère Marcel, né Marcel Dion, de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, actuellement professeur au collège de l'Islet, fils de Bernard Dion.

Frère Philippe-Eugène, né Jean-Guy Genest, de la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne, fils de Philippe Genest.

Frère Gilles-Antoine, né Benoît Genest, de la communauté des Frères de l'Instruction Chrétienne, fils de Jos.-Adalbert Genest.

Frère Gabriel, né Roméo Lafleur, de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, professeur au collège de St-Ferdinand d'Halifax, fils de Eugène Lafleur.

Frère Flavien, o.f.m., né Bédard, de la communauté des Capucins, fils de Ernest Bédard.

Frère Gaudias, né Gaudias Bédard, de la communauté des Missionnaires du Sacré-Coeur, fils de Léonidas Bédard.

Frère Gustave, né Oscar Ferland, de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, a été reçu sur son lit de mort, fils de Joseph Ferland.

Frère Jean-Baptiste, né Jean-Baptiste Bédard, de la communauté des Jésuites, actuellement en mission en Chine, fils de Siméon Bédard.

Frère Gaston, né Yvan Laroche, de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, fils de Henri Laroche (Côtes).

Frère Edmond, né Edmond Lafleur, de la communauté des Frères Oblats de Marie-Immaculée, fils de Joseph-Jean Lafleur.

Frère Gérard, né Gérard Bédard, Jésuite, actuellement à Montréal, fils de Siméon Bédard.

Frère Méréal, né Arthur Lambert, des Frères de l'Instruction Chrétienne, actuellement en Angleterre.

EN LA PAROISSE DE ST-ANTOINE DE TILLY,
LE 29 DECEMBRE 1948

Après avoir pris connaissance des notes historiques relatées dans ce manuscrit, je puis affirmer qu'elles sont conformes aux documents contenus dans les registres de la paroisse de St-Antoine de Tilly.

En foi de quoi, j'ai signé :

(*signé*) Léon FORTIER, ptre curé

SEIGNEURIE DE TILLY

Le mode de colonisation de la Nouvelle-France reposait sur deux hommes le prêtre et le seigneur, qui se prêtaient généralement un mutuel soutien. Le censitaire, qui était en même temps le paroissien, avait deux points de ralliement : l'église et le manoir dont les intérêts étaient ordinairement identiques; aussi voit-on que les limites de la seigneurie devenaient presque toujours celles de la paroisse.

Les seigneurs de la Nouvelle-France furent des fondateurs, des travailleurs et des patriotes.

Nous avons vu comment les Villieu et les Le Gardeur avaient été les fondateurs de la paroisse de St-Antoine de Tilly.

C'est avec admiration que les fils de ces laborieux colonisateurs constateront quelle somme d'énergie déployèrent leurs pères pour la prospérité de cette région naissante. Ils apprécieront à sa juste valeur la noblesse de leurs oeuvres pour maintenir leurs censitaires dans la voie du devoir et de plus, faire grandir dans leur coeur, l'amour du sol afin d'assurer l'avenir de nouveaux foyers.

Nous concluons d'après les documents qui en font foi, notamment par l'inventaire extrait de l'original déposé aux Archives de Québec, que le manoir des Le Gardeur, était situé au bas de la Côte escarpée qui borde le fleuve St-Laurent, environ neuf à dix arpents du côté ouest de l'église.

Cette demeure fut abandonnée par la famille vers 1750. Elle avait abrité trois générations de cette famille seigneuriale :

Pierre-Noël Le Gardeur, de 1700 à 1720;
Les héritiers de Pierre-Noël Le Gardeur, de 1720 à 1748;
Philippe Noël, de 1748 à 1760.

Nous pouvions voir encore, il y a plusieurs années, les ruines de cette construction, dont le solage était en pierres, situées exactement sur la terre qu'ils avaient défrichée.

Ce terrain a été pendant plusieurs années, la propriété de Gabriel Tanguay, puis de M. Edmond Taschereau.

Moulin banal

Par un édit royal en date du 4 juin 1686, il fut ordonné aux seigneurs de construire dans leur domaine, un moulin que l'on appelait "Moulin banal". La plupart étaient bâtis en pierre. Tous les censitaires devaient faire moudre leur grain à ce moulin et le quatorzième minot était réservé comme redevance au seigneur.

Le premier moulin situé sur la seigneurie de Tilly, fut érigé par le seigneur Pierre-Noël Le Gardeur et servit à l'usage des censitaires jusqu'en 1795. Le moulin banal était construit à deux arpents de l'embouchure de la petite rivière de Villieu, nommé "Tilly", après la vente de la seigneurie de Villieu à Pierre Noël Le Gardeur, seigneur de Tilly.

Cette rivière prend sa source dans un lac au troisième rang de la paroisse de St-Nicolas, serpente dans le haut des terres du premier rang de la paroisse de St-Antoine de Tilly, continue son cours en longeant la côte des Fonds, et finalement se jette dans le fleuve St-Laurent, (près de chez M. Benoît Beaudet).

Ce moulin de 36 pieds de longueur sur 20 de largeur, était construit en pierre.

En 1795, comme il tombait en ruines, Jean-Baptiste Noël en fit construire un autre près de la Grosse-Rivière à la Tortue, sur la seigneurie de la Chesnaye-Duquet (Maranda).

Seigneurie de Tilly sous la domination anglaise

Durant la période de trouble et d'anxiété marquée par la prise de Québec par les Anglais, le sieur Jean-Baptiste Noël fut obligé de demeurer dans cette ville pour le service militaire et ce ne fut qu'en l'année 1762 qu'il se rendit avec son épouse à St-Antoine de Tilly, pour prendre possession de son domaine.

Le 24 novembre de la même année, le seigneur Noël échangea une terre qu'il possédait au 2ème rang de la paroisse avec une autre propriété située au bord du fleuve St-Laurent et appartenant à Pierre Croteau; celui-ci avait acquis cette terre, le 25 juillet 1748, des héritiers de feu Pierre-Noël Le Gardeur; le tout comprenait 3 arpents de terre de front sur 40 de profondeur, joignant du côté nord-est à l'habitation de Nicolas Croteau et d'autre côté; au sud-ouest, le restant du dit domaine de Tilly.

Nous constatons par cette transaction avec Pierre Croteau, que le seigneur

Jean-Baptiste Noël, durant les premières années de son administration, demeura avec sa famille, sur le domaine des Le Gardeur, au même lieu où cette noble lignée avait vécu de 1700 à 1748.

Le seigneur Noël résida à cet endroit jusqu'en 1785, c'est alors qu'il fit l'acquisition d'une partie de la propriété de Charles Lambert, située à l'est de l'église actuelle et sur laquelle il construisit un manoir où il demeura jusqu'à sa mort.

Le seigneur Jean-Baptiste Noël, homme de goût et d'aspiration noble, avait d'abord bâti sa demeure dans le meilleur style du temps, en choisissant les bois de chêne et de noyer pour cette construction comme nous pouvons encore le constater aujourd'hui, en examinant cette résidence antique; mais il voulait surtout embellir le site admirable qu'il avait choisi pour y établir sa maison seigneuriale.

Sur cet emplacement, il planta avec symétrie des enlignements de chênes, d'ormes et de peupliers, bordant des parterres fleuris et un jardin potager en arrière duquel, une plantation d'arbres fruitiers bornait le contour de son domaine.

Cette demeure, avec sa haute toiture et sa solide construction, caractère distinctif des temps passés, porte le cachet incontestable de sa destination et redira encore longtemps aux générations futures le bon goût des dignes personnages qu'abrita durant plus d'un siècle son enceinte seigneuriale.

L'on considère que l'administration de la Seigneurie de Tilly, sous Jean-Baptiste Noël, sieur de Tilly, fut une des plus intéressantes de cette histoire, car elle commença après la cession du Canada à l'Angleterre et la suite fut marquée par des faits très importants.

Il fallait à cet homme actif et intelligent, beaucoup d'énergie et de courage pour administrer le régime seigneurial sous une domination étrangère. Déployant un dévouement à toute épreuve, il persévéra au travail avec ardeur pour l'intérêt de ses censitaires et se rendit surtout remarquable par la libéralité qui caractérisa tous ses actes.

Ajoutons qu'il fut admirablement secondé dans l'exercice de ses devoirs sociaux par sa digne épouse douée d'une grande vertu et d'un noble caractère. La porte de leur manoir était toujours ouverte aux malheureux et aux déshérités de la fortune.

Ils vivaient heureux dans ce paisible foyer, entourés de l'estime de leurs vassaux qui ne perdaient aucune occasion de leur témoigner une vive reconnaissance.

On les voyait se réunir chaque année, selon une ancienne coutume, au manoir seigneurial pour la fête du Mai; c'est alors que se traduisaient le respect, la confiance et l'amitié qui unissaient au seigneur les censitaires de Tilly.

Tous les ans, à l'époque de Noël, le seigneur de Tilly et son épouse, invi-

taient les enfants pauvres pour une petite fête qui leur était gracieusement offerte à cette occasion. Ils étaient reçus dans une salle bien décorée où le sapin traditionnel se mêlait aux guirlandes coloriées.

Après avoir pris un bon repas, au milieu d'une joie bruyante, la généreuse seigneuresse se hâtait de dépouiller l'arbre de ses cadeaux pour en faire la distribution.

"Comme cette nuit-là, sous les toits du hameau
Le rêve de l'enfant devait être bien beau !"

Après la mort de Jean-Baptiste Noël, son fils aîné du même nom lui succéda.

Dans la tenure seigneuriale, le droit d'aînesse est, dans tous ce qu'ils contient, un légitime héritage que la Coutume accorde à l'aîné dans les biens nobles de la succession à laquelle, les père ou mère, ou autres ascendants, ne peuvent donner aucune atteinte.

Seul, le fils aîné pouvait porter le titre de seigneur et avait le droit de juridiction, c'est-à-dire, le pouvoir de faire valoir les droits et les honneurs que lui accordait la Coutume de Paris et aussi de faire exécuter les lois imposées par la Couronne.

Le Seigneur avait aussi le droit d'exercer le rôle de Juge. Il réglait les querelles de ses censitaires, rendait justice à qui de droit et condamnait les coupables en leur imposant une amende ou autres châtiments prévus par les lois alors en vigueur.

Les seigneurs perdirent leur droit de justice privée après la conquête du Canada par l'Angleterre.

En sa qualité de seigneur, ce dernier devait remplir les obligations exigées par la Couronne, et se rendre auprès du gouverneur général pour lui rendre foi et hommage avec la promesse de fournir son aveu de dénombrement dans le temps indiqué par la loi seigneuriale.

Les seigneurs avaient aussi certaines déférences dans l'église; tous les dimanches, avant la grand'messe, les seigneurs de Tilly, en leur qualité de lieutenants-colonels, recevaient, à leur banc seigneurial, le salut militaire des officiers de leur régiment. Ils recevaient aussi, aux solennités de l'église, les honneurs que l'on rendait dans la distribution du pain bénit.

Aussi dignes que leurs devanciers de ces titres de noblesse, cinq autres générations de ces "Sieurs de Tilly" se sont succédé au manoir construit par Jean-Baptiste Noël en 1786.

Jean-Baptiste Noël, de 1786-1805;
Jean-Baptiste Noël, fils, de 1805-1821;
Les héritiers de Jean-Baptiste Noël, fils, 1821-1838;
Isaïe Noël, médecin, de 1838-1847;
Léon Noël, dernier seigneur de Tilly, de 1847-1854.

Les actes de foi et hommage consignés aux registres du Château St-Louis à Québec, corroborent l'authenticité des titres des seigneurs Le Gardeur et Noël jusqu'à l'abolition de la tenue seigneuriale en 1854.

Les seigneurs Noël, successeurs des Le Gardeur, portèrent aussi le titre de "Sieurs de Tilly".

Abolition de la tenure seigneuriale

Vers la fin de l'administration de Léon Noël, seigneur de Tilly, eut lieu en 1854, l'abolition de la tenure seigneuriale, alors qu'après de longs mais paisibles débats, entre les seigneurs et les censitaires, la cour seigneuriale rendit jugement en faveur de ces derniers.

Léon Noël, qui fut le dernier seigneur de la seigneurie de Tilly et des

autres fiefs : Bonsecours, Maranda (Duquet) et Le Gardeur (Belle-Plaine) mourut le 26 juillet 1862.

Il avait conservé les belles qualités qui caractérisaient les seigneurs d'autrefois pour le bien-être de leurs vassaux. Les pauvres trouvaient en lui un protecteur et un ami; sa grande charité le portait chaque année à hospitaliser les enfants des censitaires qui demeuraient loin de l'église, lorsqu'ils se préparaient à la première communion.

Il venait aussi en aide, en cédant sur son domaine, des emplacements à ceux de ses employés qui se trouvaient dans l'impossibilité de s'établir.

Avec le sieur Léon Noël, s'éteignit cette longue suite de seigneurs de Tilly dont le souvenir vivra comme celui d'hommes modèles de justice, de jugement et de sympathique bienveillance.

Son inhumation eut lieu sous le banc seigneurial dans l'église de St-Antoine de Tilly.

Après cette époque, il n'y a plus eu dans notre province de seigneurie proprement dite, mais des Rentes constituées sur les fonds alors inféodés.

* * *

Le lieutenant Edouard Noël de Tilly, jusqu'alors en sa qualité de premier fils de Léon Noël, seigneur de Tilly, né sous le régime seigneurial français, aurait eu droit au titre de seigneur de Tilly, si la tenure seigneuriale n'eut été abolie par la Législature de la province de Québec en 1854.

Edouard Noël, doué des qualités de ses ancêtres, possédait la confiance de ses concitoyens, il occupa dans la paroisse de St-Antoine de Tilly, plusieurs positions responsables, auxquelles son jugement droit et sûr, formé par de bonnes études, lui permit de rendre de grands services dans l'administration de la municipalité de St-Antoine de Tilly. Homme aimable et courtois, il sut s'attirer l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Après la mort du seigneur Léon Noël, Edouard, fils aîné, occupa dans l'église de St-Antoine de Tilly, le banc seigneurial sous lequel reposaient ses ancêtres.

En le ravissant à l'affection de sa famille, la mort a fait disparaître un des derniers rameaux de l'arbre généalogique d'une de nos familles françaises transplantées sur le sol du Canada et dont les ancêtres remontent aux premiers jours de la colonie.

Après la mort de Rémi-Séraphin Noël de Tilly et de son épouse, Ismaël et Ernest, leurs fils, devinrent tous deux possesseurs de la moitié de la seigneurie de Tilly.

Ismaël, demeurant à Lowell, Mass. conserva son héritage jusqu'au 21 octobre 1874; c'est alors qu'il vendit sa part de seigneurie à sa soeur, Virginie Noël de Tilly, d'Ottawa, épouse d'Horace Lapierre, avocat. Virginie Noël acquit aussi une deuxième part, celle de son autre frère Ernest, le 16 octobre 1876.

Alors, 26 ans après l'abolition des droits seigneuriaux, le 3 juillet 1880, Madame Lapierre (Virginie Noël) vendit cette moitié de la seigneurie de Tilly, provenant de ses ancêtres à Madame Rosalie Boucher, veuve de feu Alphonse Dionne, de St-Antoine de Tilly. Madame A. Dionne, à sa mort, transmit également à ses trois fils : Arthur, Philémon et Joseph Dionne, l'usufruit de ce bien qu'elle avait acquis de Madame Lapierre, ce qui équivalait en partage à un tiers de la juste moitié de la seigneurie de Tilly.

Alphonse Dionne était le fils d'Henriette Noël de Tilly, mariée à Charles-François Dionne.

Arthur Dionne qui possédait sa part en usufruit, mourut à St-Romuald, le 16 septembre 1917, laissant son fils aîné, Louis-Philippe, propriétaire du sixième de la seigneurie de Tilly. Ce dernier vendit cet héritage le 26 novembre 1926 à Ferdinand Desrochers, résidant actuellement à Québec.

Philémon Dionne possédait en usufruit le sixième de la seigneurie de Tilly; mais depuis sa mort la nu-propriété appartient à son fils aîné, Charles Dionne, avocat.

Au décès de Joseph Dionne, médecin, la nu-propriété devait passer à son fils, mais celui-ci étant mort mineur son épouse (Madame J.-E. Pineau) et sa fille, en devinrent propriétaires.

Des héritiers directs de la famille seigneuriale de Léon Noël, sieur de Tilly, deux descendants possèdent encore des parts de la dite seigneurie : Léopold Noël, fils d'Arthur Noël de Tilly, demeurant à Montréal et Julie Noël, fille d'Edouard Noël de Tilly, résidant à Québec.

* * *

Liste des co-propriétaires de parts de la seigneurie de Tilly, acquises après l'abolition de la tenure seigneuriale qui eut lieu en l'année 1854. Ils en restèrent propriétaires jusqu'à l'abolition des rentes seigneuriales qui eut lieu en l'année 1943.

Mme Ferdinand Desrochers, de Québec	possède les 5/12
Mme J.-E. Pineau et sa fille, Riv.-du-Loup,	possède les 1/6
M. Charles Dionne, avocat, St-Ant. de Tilly,	possède les 1/6
Mlle Julie Noël de Tilly, Québec,	possède les 1/8
M. Léopold Noël de Tilly, Montréal,	possède les 1/8

En l'année 1943, eut lieu l'abolition des Rentes Seigneuriales. C'est alors que le système seigneurial prit fin dans notre province.

Plaque commémorative

Les descendants des Noël de Tilly et plus particulièrement, Demoiselle Julie Noël de Tilly et madame Vve Nazaire Lambert, née Emma Noël de Tilly, pour perpétuer la mémoire de leurs ancêtres ont fait apposer sur le mur du manoir à droite de la porte d'entrée une plaquette commémorative (16' x 14") par un acte notarié en date du 13 juin 1928.

Voici le texte de cette plaquette :

> Manoir de Tilly construit en 1786 par le sieur Jean-Baptiste Noël, capitaine de milice, Seigneur de Tilly, de Bonsecours et de Maranda. Le sieur Noël habita cette demeure jusqu'à sa mort en 1805. Quatre générations successives de la famille du sieur Noël, Seigneur de Tilly, ont vécu dans ce manoir jusqu'en 1898.

Cette inscription intéresse beaucoup les touristes durant la saison de l'été au cours de leur passage dans cette dite paroisse.

Si l'antique manoir actuel, construit en 1786 par le seigneur Jean-Baptiste Noël a sa place dans le Recueil des Monuments historiques, l'on peut ainsi considérer comme demeure historique la résidence où Léon Noël, sieur de Tilly, voulut vivre et mourir.

Arthur Noël, fils de Léon Noël fut le dernier possesseur à titre héréditaire du manoir de Tilly. Après quelques années passées à St-Antoine, il quitta la paroisse avec sa famille pour aller s'établir à Montréal. Avant son départ, il résolut de vendre le manoir seigneurial. Cette transaction inattendue causa de bien vifs regrets à tous les membres de la famille.

Feu Napoléon Marchand, acheta le Manoir de Tilly, de Arthur Noël le 2 février 1893.

Cette demeure est actuellement la propriété de son fils Adelphée Marchand, hôtelier.

Le dernier fleuron de cette digne famille à résider à St-Antoine de Tilly, fut madame Emma Noël de Tilly, épouse de Nazaire Lambert, marchand à St-Joseph de Beauce.

Fait digne de mention, elle est née le 8 décembre 1854, jour même de la proclamation solennelle du dogme de l'Immaculée-Conception par le Pape Pie IX.

Tous ceux qui ont connu madame Lambert, gardent le souvenir de la grandeur d'âme et de la haute distinction qui la caractérisaient.

Devenue veuve, elle quitta la Beauce et préféra revenir avec sa famille demeurer dans son foyer natal où tout lui était souvenir. Elle choisit une résidence située sur la terre seigneuriale où elle demeura jusqu'à sa mort en 1932.

Madame Lambert avait hérité du courage, du dévouement et des qualités que possédaient ses ancêtres — héritage précieux qu'elle légua à ses enfants : le Lieutenant-Colonel Léon Lambert, de Québec et Mlle Cécile Lambert, organiste à St-Antoine de Tilly. Cette dernière exerça cette profssion à titre bénévole de 1914 à 1920 — alors que l'abbé Ulric Croteau, nommé à la cure de St-Antoine, lui octroya un salaire.

Mlle Lambert se dévoua non seulement au choeur de chant, mais fut pendant plusieurs années l'animatrice des oeuvres paroissiales à St-Antoine de Tilly.

La dernière survivante du même nom des descendants directs des Noël Le Gardeur est Demoiselle Julie Noël de Tilly, de Québec, actuellement hospitalisée à l'Hôpital Général, de Québec.

Agée de plus de 80 ans, elle termine une carrière relativement brillante dans l'enseignement.

Pendant 50 ans, elle fut la directrice des cours privés de l'Institut Commercial des Demoiselles Noël de Tilly, rue St-Jean.

Ses élèves étaient recherchées dans les bureaux d'affaires pour leur compétence et leur esprit d'initiative.

Demoiselle Julie Noël de Tilly est l'auteur d'un ouvrage intitulé : "Seigneurie de Tilly, dans lequel nous avons puisé plusieurs extraits que nous résumons ici sous une forme courante et historique. Les recherches que lui a coûté la préparation de son volume ont eu pour principal but de soustraire à un oubli possible des faits importants qui ont eu pour théâtre cette pittoresque région du comté de Lotbinière, la paroisse de St-Antoine de Tilly, et de prouver l'authenticité des véritables seigneurs de la seigneurie de Tilly. Preuve convaincante par les actes de foi et hommage que seuls ils rendirent successivement à raison de leur domaine, au représentant du roi dans la Nouvelle-France.

COMMISSION SCOLAIRE

La Commission scolaire existe dans St-Antoine de Tilly, depuis la fondation de la paroisse religieuse.

M. Samuel Lefèvre, secrétaire-trésorier depuis 30 ans, a abandonné son poste pour cause de vieillesse en 1947. M. Mozard Marchand lui succède.

La famille Lefèvre compte quatre générations au service de la Commission scolaire :

1. Lazare Lefèvre
2. Télesphore Lefèvre
3. Joseph Lefèvre
4. Samuel Lefèvre

M. Jules Lefèvre, fils de Samuel Lefèvre, s'était initié très jeune au travail de secrétaire-trésorier et son père voyait en lui, un homme de talent qui saurait le remplacer et continuer le rôle de ses ancêtres.

Malheureusement, alors qu'il travaillait en corvée chez M. Henri Méthot au sciage du bois de chauffage, la roue d'air du banc de scie éclata et un morceau de fer frappa la jambe du malheureux jeune homme.

Le Dr Poliquin de Québec fut mandé et lui amputa la jambe. Le jeune Lefèvre ayant perdu beaucoup de sang, décéda au cours de la nuit le 1er février 1933. Il était âgé de 25 ans et 4 mois.

Ce triste accident causa beaucoup de regrets dans la paroisse, où la famille Lefèvre jouit de l'estime de tous les citoyens.

La municipalité scolaire possède 10 écoles très modernes; toutes ont été réparées ou reconstruites depuis 1930. Elles ont été érigées d'après les plans du Conseil de l'Instruction Publique, sont pourvues d'électricité et de latrines chimiques modernes.

Il y a sept écoles dans la paroisse.

1948-49 — Titulaires des écoles de la municipalité scolaire de St-Antoine de Tilly, cté de Lotbinière

					Années d'enseign.
Ecole	No 1	Les Côtes,	Mlle	Lucienne Beaudet,	1ère année
"	" 2	Les Fonds,	"	Lucille Lambert,	11ème "
"	" 3	Village,	"	Marguerite Boisvert,	13ème "
"	" 3	"	"	Marie-Ange Naud,	25ème "
"	" 3	"	Mme	Alice-L. Bourret,	22ème "
"	" 4	Bas paroisse,	Mlle	Isabelle Houde,	5ème "
"	" 5	Bois-Clair,	"	Lucille Rousseau,	7ème "
"	" 6	"	"	Yvette Houde,	2ème "
"	" 7	La Plaine,	"	Eva Lambert,	11ème "
"	" 7	"	"	Henrine Laroche,	5ème "

Cette année, nous avons 2 écoles supplémentaires: l'une chez M. Henri Dumais, dans les Fonds, Mlle Thérèse Lemay, institutrice. L'autre chez M. Désiré Bergeron, rang Pincourt, dirigée par Mlle Azéline Bergeron; c'est sa 11ème année d'enseignement.

Au cours de l'été 1950, M. le curé Léon Fortier voit se réaliser un projet caressé depuis longtemps : la fondation d'un couvent. Les travaux confiés à Plessis Construction, débutèrent à l'automne. Les religieuses de St-Joseph de St-Vallier prendront la direction des classes au mois d'août 1951.

St-Antoine ne possède pas de collège; cependant l'instruction donnée est tout à l'avantage des institutrices laïques, qui font de l'enseignement une carrière et un succès.

Les élèves de St-Antoine, qui vont poursuivre leurs études dans des centres urbains, peuvent rivaliser avantageusement avec leurs camarades.

M. l'abbé Auguste La Palme publiait en décembre 1928, un livre intitulé "Un pèlerinage à l'école de rang" dans lequel l'auteur traçait un portrait peu flatteur de l'école. "Elle (l'école rurale) reste dans l'ombre, elle y végète. Dans les autres écoles, c'est le mouvement et la vie, à l'école de rang, c'est l'état de stagnation".

M. L.-O. Pagé, alors inspecteur des écoles pour le comté de Lotbinière, tout comme ses confrères les inspecteurs des autres comtés, protesta énergiquement contre les remarques de l'abbé La Palme et voici un paragraphe extrait du rapport qu'il adressait au surintendant du Conseil de l'Instruction Publique, l'hon. Cyrille-F. Delâge et où une classe de St-Antoine est citée en exemple : "Enseignement Primaire 1929-30, p. 21" :

> "Les enfants d'un talent ordinaire, qui assistent régulièrement à l'école de leur arrondissement scolaire, ne sont pas du tout humiliés en se comparant aux élèves des écoles de village où ils vont se préparer au brevet et ils ne sont pas plus humiliés lorsqu'ils vont se comparer au Bureau Central avec les élèves qui ont étudié en ville. Six élèves de Mlle Aurore Boisvert, Ecole No 3 de St-Antoine de Tilly, ont obtenu cette année un brevet du B.C. Trois de ces brevets sont pour école élémentaire et trois

pour école complémentaire; les six brevets portent la note *Distinction.*"
tion."

De 1925 à 1936, 15 élèves passèrent avec succès les examens du Bureau Central pour le brevet complémentaire et 32 autres pour le brevet élémentaire.

En 1936, le Département de l'Instruction Publique abolit le Bureau Central. On ne prépara alors plus que des certificats d'étude.

Dans ces examens, comme dans les précédents, les élèves de St-Antoine sont à l'honneur.

L'Ecole complémentaire du village, sous la direction de Mlle Marguerite Boisvert, institutrice, prépare des élèves au certificat de 7e, 9e et 10e années. En outre, la plupart des classes de la paroisse préparent des élèves au certificat de 7e année. Les succès sont à la hauteur des autres institutions en général. Environ 3 à 5 élèves réussissent par année les examens de 9e et 10e années. Une moyenne d'une dizaine d'autres passent avec succès les examens de la 7e année.

Un premier mouvement d'Action Catholique a été établi à St-Antoine en décembre 1945. La J.E.C. Jeunesse étudiante catholique, sous la direction de Mlle Marguerite Boisvert, institutrice et de M. l'aumônier, l'abbé Léon Fortier, curé.

Plus tard, un second mouvement pour les plus jeunes, la Croisade Eucharistique, fut aussi établi.

Environ 70 élèves font partie de ces mouvements.

En 1948, 262 élèves reçoivent leur instruction dans les différentes classes de la Commission scolaire.

1859 à 1949 — Présidents de la Municipalité Scolaire

1858-1859	Pierre Normand
1859-1860	Joseph Bergeron
1860-1865	Edmond Larue
1865-1868	Chs-Alphonse Dionne
1868-1871	Edmond Larue
1871-1874	Zéphirin Béland
1874-1877	Jos. Lefèvre
1877-1880	Dr Lauriault
1880-1883	Isablon Méthot
1883-1886	Rémi Lafleur
1886-1889	Télesphore Lamontagne
1889-1899	Jos. Larue
1899-1900	Egésippe Croteau
1900-1906	Jos. Larue
1906-1909	Charles Bergeron
1909-1913	Benjamin Méthot
1913-1914	Napoléon Bédard
1914-1915	Gédéon Rousseau
1915-1916	Omer Gingras
1916-1917	Joseph Houde
1917-1918	Omer Garneau
1918-1919	Amédée Roger
1919-1920	Henri Méthot
1920-1921	Arthur Houde
1921-1922	Thomas Bergeron
1922-1925	Omer Aubin
1925-1926	Léonidas Houde
1926-1928	Pierre Laroche
1928-1929	Arthur Méthot
1929-1930	Herménégilde Dubuc
1930-1932	Clovis Beaudet
1932-1934	Alidor Bergeron
1934-1935	Romuald Doré
1935-1936	Raoul Laroche
1936-1938	Eugène Aubin
1938-1939	Georges Demers
1939-1941	Josaphat Lambert
1941-1943	Philippe Lacroix
1943-1944	Wilfrid Lambert
1944-1945	Léon Lambert
1945-1949	Adalbert Genest

1859 à 1949 — Secrétaires de la Municipalité Scolaire

1859-1860	Edmond Larue
1860-1868	Xavier Noël
1868-1883	Lazare Lefèvre
1883-1922	Jos. Lefèvre
1922-1947	Samuel Lefèvre
1947-	Mozart Marchand

Notes municipales

MM. Télesphore, Joseph et Samuel Lefèvre occupèrent successivement la charge de secrétaire-trésorier pour la municipalité en même temps qu'ils exerçaient celle de secrétaire de la Commission scolaire.

M. Samuel Lefèvre abandonna son poste après 30 années de service. C'est M. J.-A. Lauriault, gérant de la Banque Provinciale, qui lui succède à cette charge.

Le Conseil Municipal se tint à l'école du village jusqu'au 4 février 1929, alors que la municipalité acheta la maison de Zéphirin Lafleur (située à 2 arpents, côté ouest de l'église au sud du chemin) qu'elle convertit en salle paroissiale.

L'année suivante on agrandit cette salle en construisant un théâtre. On lui fit une toilette intérieure complète (peinture et tentures) à l'occasion des noces d'argent sacerdotales du curé actuel, M. l'abbé Léon Fortier.

De grandes fêtes civiles et religieuses furent organisées en date du 14 mai 1941.

Les premiers travaux de macadam en préparation de la route Nationale ont été faits en 1924 par Trottier de Québec.

Les côtes dites "à Cayer" et "Méthot", ainsi nommées du nom des propriétaires du terrain, ont été corrigées et aplanies en même temps.

Les autres routes de la paroisse sont favorables à l'automobile car elles ont été successivement gravelées.

La dénomination de certains rangs suscite la curiosité de l'étranger : "La Plaine", "Pin-Court", "Bois-Clair". On en attribue la signification à ce que les défricheurs avaient qualifié les diverses sections de la paroisse primitive d'après la variété du bois dominant.

Le premier pont Beaudet entièrement de bois, a été remplacé par un pont en fer en 1911. Il fut construit par Beaudet & Bergeron.

Ce pont relie les deux rives de la rivière Beaudet, laquelle alimente le moulin à farine de Benoît Beaudet, fils de Zotique Beaudet.

La lumière électrique fut installée en 1925. Une première lampe de rue fut érigée en face de l'église. On en compte aujourd'hui onze pour le village.

Dans les Fonds, 23 lumières furent installées en 1946.

Depuis 1946, le siège social de la Cie Transport Lotbinière est à St-Antoine. Trois autobus et trois autos-neige assurent le transport des voyageurs de Québec à Deschaillons, tous les jours. M. Lucien Linteau en est le gérant.

Deux bureaux de poste desservent les citoyens de St-Antoine.

Le bureau du village du nom de "St-Antoine Lotbinière" a été tenu par M. Romuald Breton pendant près de 50 années. Son fils, Joseph, est le maître de poste actuel.

Un bureau d'acheminement du nom "Les Fonds" fut longtemps tenu par M. Alidor Bergeron. M. Joseph Tanguay est le maître de poste actuel.

Dans tous les rangs de la paroisse, 55 boîtes installées sur le parcours de la route rurale No 1 sont desservies tous les jours par M. Joseph-Jean Lafleur, postillon. Ce dernier commence sa 35ème année de service.

Soixante-cinq boîtes sur le parcours de la route No 2 sont desservies par M. Adrien Laroche, postillon.

M. Hypolite Lambert, décédé le 26 décembre 1938, avait fait le service de la route No 2 pendant 16 ans.

Associations

Le cercle de Fermières fut fondé en l'année 1942 par Mme Jules Méthot qui a été nommée présidente et détient encore ce poste; vice-présidente, Mme

Conseil Cercle de St-Antoine de Tilly (Lotb.)



Assises, de gauche à droite : **Mme Léopold Bourassa, vice-présidente, Mme Jules Méthot, présidente et Mme Josaphat Bergeron, vice-présidente.** Debout : **Mme Georges Garneau, secrétaire, Mme Arthur Aubin et Mme Oscar Gingras, conseillères, Mme Amédée Bergeron, bibliothécaire, et Mme Armand Méthot, conseillère.**

Josaphat Bergeron remplacée par Mme Léopold Bourassa en 1948; secrétaire, Mlle Lucienne Bergeron, remplacée par Mme Georges Garneau, en 1943; bibliothécaire lectrice, Mlle Cécile Lambert, remplacée par Mme Amédée Bergeron, en 1945; conseillères, Mmes Emile Tardif, Geo.-A. Roger, remplacées par Mmes Armand Méthot et Arthur Aubin, en 1944. Mme Oscar Gingras depuis la fondation. Mme Jules Méthot est vice-prés. de la Fédération depuis 1943.

Le nombre des membres se maintient chaque année à environ 75.

La justice, la bonne entente et le progrès sont les points d'honneur du cercle.

Chevaliers de Colomb

Le Club Sportif "Houde & Bergeron" est de formation récente, puisqu'il n'existe que depuis novembre 1947. C'est un groupement qui a pour objectif d'amuser nos jeunes.

Dans l'hiver 1947-48, ce club a dressé une grande patinoire et organisé un club de hockey : "Le Club H & B, St-Antoine".

Le comité d'administration comprend :

Président :

M. Alidor Bergeron

Vice-président :

M. Robert Houde

Secrétaire :

M. Réal Boudreau

Directeurs :

MM. Alexandre Laroche
Arthur Tardif
Ls-Philippe Lacroix
Gonzague Tanguay
Jos. Tanguay
Georges Boisvert
Charles Servant
Chs-H. Méthot

Les succès qu'ils ont obtenus les encouragent à continuer cette oeuvre sociale et récréative à la fois.

En différentes époques, diverses sociétés d'agriculture ont été fondées à St-Antoine de Tilly.

M. Jules Méthot, agronome (Oka 1918) à l'emploi du Ministère de l'Agriculture, a su encourager de ses conseils et de ses expériences, les cultivateurs de la localité. Rappelons que M. Méthot a été le bras droit de l'hon. Cyrille Vaillancourt, sénateur, dans l'organisation de la Société des Producteur de Sucre d'Erable.

Pendant 12 ans, il a été le gérant de la fabrique située à Plessisville.

Cette industrie, qui n'avait nulle part de pareille, fabrique les fameux produits de marque "Citadelle".

M. Jules Méthot est actuellement chef de la section de l'apiculture et de l'acériculture au Ministère provincial de l'Agriculture.

Les 3/5 des paroissiens de St-Antoine sont des cultivateurs. Les instruments aratoires et les procédés agricoles sont très modernes.

La culture de la fraise a pris un essor en ces dernières années, alors que M. Delphis Verdon, confiseur pour la maison Verdonet a proposé à nos cultivateurs d'acheter tous leurs produits de cette culture.

M. Verdon avait une résidence d'été sur sa ferme de St-Antoine. Elle fut incendiée en août 1947.

A part quelques citoyens adonnés au commerce et à la navigation, le reste de nos chefs de famille sont des ouvriers, dont plusieurs sont employés à la manufacture "Houde & Bergeron".

Notes maritimes sur St-Antoine de Tilly

Les citoyens de St-Antoine sont fiers de la situation de leur paroisse sur la rive du St-Laurent. Ils ne se lassent pas de contempler les mouvements gracieux de la mer, de se baigner dans les eaux limpides du fleuve et d'admirer les transatlantiques, les navires marchands et les yachts de plaisance qui circulent entre les rives du grand fleuve.

Plusieurs ont rêvé de la vie de marin et ont pleinement réalisé leurs ambitions en se créant une carrière maritime très enviable.

Mentionnons ici quelques noms de nos vieux navigateurs dont la mémoire ne périt pas : Charles et William Bertrand, Zéphirin Gosselin, Ferdinand Houde, Xavier et Napoléon Lafleur, Barthélemy Moreau, Siméon Jacques, Odilon Baron et Ferdinand Desrochers.

Certains autres de nos contemporains qui sont morts ou qui ont abandonné la mer pour prendre leur retraite : Ludger Legendre, Joseph Lambert, Aloys Lambert, Héliodore Filteau, Jean-d'Avila Bourret, Thomy et Albert Houde.

Signalons enfin nos navigateurs contemporains qui sont encore à la roue ou qui remplissent d'autres charges analogues : le capitaine Charles Cayer, les pilotes Roméo, Rosario et Robert Houde, les officiers Amédée Bergeron, Wilfrid Lefèvre et d'autres qui gravissent les divers degrés de la marine, Désiré et Armand Croteau, Jules Bergeron et les jeunes Lafleur, Daigle, Houde, etc.

Fait digne de mention, sept frères, tous fils de Ludger Houde de St-Antoine (les Fonds) sont navigateurs. Ce sont : Thomy, Victor, Octave, Albert, Roméo, Rosario et Robert Houde. Adélard est l'un des deux fils de Ludger qui n'a pas embrassé la carrière de marin. L'attrait de la mer lui fit tendre une "pêche", comme on en voit tout le long de la rive, et jusqu'à ces dernières années, il cultivait aussi la terre paternelle.

Adroit dans plusieurs métiers, manoeuvrant heureusement la scie et le rabot, il construisait, comme passe-temps, chaloupes et bateaux. En 1946, il vendit sa terre et ne s'occupe maintenant que de la fabrication de petits navires.

Ses fils continuent la tradition ancestrale; les deux aînés, Dominique et Clovis ont déjà pris la mer.

Le premier navire connu à desservir notre paroisse fut le vapeur "St-Antoine" dont le Capitaine était Augustin Bergeron, grand-père de Alidor Bergeron.

En 1883, le vapeur Ste-Croix fut construit sur la grève dans le haut de la paroisse St-Nicolas par le Capitaine Ferdinand Boisvert.

Il fit le service entre les quais de Ste-Croix, St-Antoine, Neuville, St-Nicolas et Québec.

M. Emile Boisvert, fils de Ferdinand Boisvert, propriétaire de ce bateau assuma la charge de capitaine pendant 37 années.

Le vapeur Ste-Croix mesurait 128 pieds de longueur et 28 de largeur. Son tonnage était de 363 tonnes.

Le premier pont servait aux marchandises et le second était à l'usage des passagers. C'était la seule voie de communication pour les habitants de St-Antoine. Il apportait au marché de Québec, les produits de leur ferme. Les maisons de gros de la Cité expédiaient sur ce même vapeur, les marchandises destinées aux marchands.

Le vapeur "Ste-Croix" fit du service pendant 60 ans. Il fut vendu en 1925. La machinerie fut transbordée dans un autre navire et la carcasse fut démolie à Lévis.

Le vapeur "L'Etoile" était aussi la propriété de la Compagnie Boisvert Ltée. MM. Désiré Boisvert et Marcel Chabot en furent successivement capitaines.

Ce navire était de même style que le Ste-Croix. Il desservait Deschaillons Ste-Emélie, Grondines, Lotbinière, Deschambault, Pointe Platon, Cap Santé et Québec.

L'Etoile, construite à Portneuf, avait été achetée d'une compagnie. Elle fut vendue vers 1925 à Bray Caron & Dubay. Après réparations, elle porta le nom de Sir Henri. Elle existe encore comme barge servant au transport du bois de papier.

Que de beaux souvenirs on conserve de ces voyages de famille sur ces vaisseaux du chez-nous ! ! ! Et que dire des pèlerinages organisés à Ste-Anne de Beaupré ! L'année de sa communion solennelle, l'enfant avait droit à un passage gratuit. Pendant le trajet, tous chantaient d'emblée les louanges de la grande Thaumaturge !

Quelques années après la remise de ces deux vaisseaux, soit en 1928, M. Jean-d'Avila Bourret acheta une goélette d'une compagnie américaine. Cette goélette de 70 pieds de longueur sur 30 de largeur, mue par un moteur à l'huile crue, faisait le service entre les quais Ste-Croix, St-Antoine et Québec.

Cette goélette du nom "Alys" (Alice Lambert, épouse de Jean-d'Avila Bourret) n'opéra que quelques années.

Le capitaine Jean-d'Avila Bourret mourut en 1933. Son épouse vendit le petit navire à Amable Lavoie du comté de Charlevoix, l'année même de la mort de son époux.

Cette goélette est encore en service. Elle dessert certains petits ports du Bas du Fleuve.

Le quai des Fonds construit en bois, fut réparé en 1924, alors qu'on ajouta le bloc du large. Le contrat était sous la direction de Napoléon Trudel & Fils, de Baie St-Paul.

La passerelle (tréteaux et tablier) a été réparée par Beaudet & Bergeron en 1939.

Le fleuve a été dragué en 1926-27 par Louis Létourneau, de Québec.

Trois phares dressés un peu à l'ouest du village dirigent les navires. Les deux, qui sont sur le rivage, sont allumés depuis 30 ans par M. Josaphat Bergeron.

La mer, si jolie à ses heures, a fait malheureusement de trop nombreuses victimes.

Le premier accident connu fut celui du 8 août 1847, un samedi soir, une chaloupe chargée de vingt et une personnes de St-Antoine de Tilly, revenant du marché de Québec, fut surprise par une tempête un peu plus bas que l'église de St-Nicolas et chavira. Dans l'obscurité, dix-huit passagers, presque tous des femmes se noyèrent.

Emile Lambert, fils de Joseph Lambert, a péri dans le naufrage du S.S. Simcoe, navire du gouvernement, qui ravitaillait les phares du golfe. C'était le 7 décembre 1917. Il était âgé de 20 ans et 11 mois. L'équipage était composé de 48 hommes *dont* 8 *Lévisiens.*

Le 11 avril 1825, Raymond Boisvert âgé de 25 ans, fils du capitaine Emile Boisvert et Léo Lambert, âgé de 19 ans, fils du capitaine Aloys Lambert, originaires de St-Antoine, se noyèrent à Montréal.

Les deux jeunes gens venaient de quitter la barge Collin dans laquelle ils travaillaient et s'avançaient dans une petite embarcation quand cette dernière chavira. Les victimes furent inhumées au cimetière paroissial.

Ce double deuil frappait deux familles très estimées de la population.

Le 6 décembre de l'an 1927, une violente tempête jeta le fréteur Kamloops sur les récifs de l'Ile Royale à la tête du Lac Supérieur. Léon Laroche, fils de Anselme Laroche de St-Antoine de Tilly, âgé de 18 ans, homme de roue, périt avec tout l'équipage qui se composait de 24 hommes. Au printemps, 9 cadavres méconnaissables furent trouvés sur le rivage et inhumés dans le cimetière de Port Arthur, Ontario.

Le dernier dimanche d'avril 1928, en tentant de traverser le fleuve en chaloupe une après-midi de gros vent, Adélard et Rosaire Lafleur, tous deux fils de Joseph Lafleur, des Fonds se noyèrent.

Leurs corps furent repêchés et inhumés au cimetière paroissial.

Gérard Tanguay, âgé de 4 ans, fils de Gabriel Tanguay, se noya dans une petite chaussée sur la propriété de ses parents.

Sans enregistrer de pertes de vie, en diverses circonstances, certaines personnes virent la mort de près.

Chacun sait que la pêche à la petite morue est très en vogue sur les rives laurentiennes.

Il arrivait quelquefois que des pêcheurs imprudents se risquaient sur la glace aux jours de dégel.

Les citoyens de St-Antoine racontent encore avec émotion que M. Alfred Martel, de Ste-Croix, avec ses deux chevaux, se vit partir à la dérive sur un ilôt de glace. Lui-même fut sauvé à St-Antoine par de braves citoyens des Fonds, tandis que le Vapeur "Lady Gray" accouru en toute hâte, prenait à son bord les deux chevaux et la voiture.

M. Martel n'oublia jamais les heures d'angoisse qu'il a vécues en cette circonstance.

Les habitants de St-Antoine ont été les témoins en 1943 d'un autre sauvetage non moins émouvant.

Trois hommes de Grondines s'aperçurent tout à coup en pleine nuit, que pendant qu'ils se livraient à leur pêche, les glaces s'étaient détachées de la rive et avaient pris le large. Par un froid sibérien, ils passèrent douze heures sur la glace, avant que le brise-glace McLean ne put les recueillir; la manoeuvre pour approcher le navire de l'ilôt glacé où se trouvaient les victimes, était relativement difficile.

Au mois d'août 1934, un huilier du nom de "John H. Macdougle", propriété de la Shell Oil, s'échoua en pleine nuit sur les récifs presque en face du quai des Fonds. Ce navire portait un chargement de gazoline à destination de Québec.

La coque du navire étant défoncée, la gazoline se répandit sur le fleuve et, à marée montante, atteignit le rivage. Un vieillard, faisant sa marche quo-

tienne, en allumant sa pipe, jeta par mégarde une allumette enflammée sur la mer. En un clin d'oeil, toute la surface était en feu sur une largeur de 12 pieds environ. Une fumée noire et opaque s'élevait très haut dans le ciel. Ce fut une panique générale lorsque le feu se communiqua aux constructions trop rapprochées du rivage. Le navire en détresse, craignant une conflagration, appela au secours au moyen de sa sirène. On parvint à arrêter la marche des flammes au moyen de pelletées de sable, de murailles en planches et de jets d'eau.

C'était un dimanche après-midi, les autorités de la Compagnie envoyèrent des hommes, par avion, étudier les conditions du navire et quelques heures plus tard, il était renfloué.

Le 11 octobre 1945, M. Hervé Rousseau, mécanicien en service à la Cie Houde & Bergeron était à faire l'essai d'une vedette à gazoline avec M. Robert Houde, pilote. Jean-Paul Houde, 8 ans, Claude, 6 ans et Claire, 4 ans, tous enfants de Robert Houde, avaient pris place à bord avec leur père. Au cours du voyage, l'essence manqua et M. Robert Houde se servit de la petite chaloupe de sûreté pour aller en chercher à terre. Quand il revint, il eût beau chercher, appeler, la vedette était disparue à la dérive dans l'obscurité. M. Hervé Rousseau et les enfants passèrent la nuit à se faire balloter sur les vagues pour enfin s'échouer sur les roches du vieux quai Fortier de Ste-Croix. On conçoit l'inquiétude des parents et l'angoisse générale. Le lendemain matin, les rescapés descendaient de l'autobus Deschaillons sur lequel ils avaient pris place pour revenir de leur malheureuse aventure. M. Rousseau ne savait comment exprimer les terribles heures passées pendant cette nuit interminable; les enfants ont eu comme premiers mots... J'ai faim !

Le 23 août 1946, le célèbre porte-avion H.M.C.S. Warrior, s'est échoué sur les battures de St-Antoine de Tilly, vis-à-vis la Pointe Méthot, dans les Fonds. Le navire venait de quitter Québec et se dirigeait vers Montréal. Cet échouement fut apparemment attribuable à un bris dans la conduite du vaisseau. La vitesse avec laquelle il a piqué vers la grève l'a fait grimper sur les battures avec un bruit qui fut entendu à une bonne distance. Presque toute la quille était visible. A marée basse, les curieux pouvaient s'y rendre en automobile. Des remorqueurs renflouèrent le Warrior et à la marée suivante, il put retourner à Québec par son propre pouvoir pour examen.

Conscients des dangers qui les menacent et confiants en la protection de la Vierge Marie, les navigateurs de St-Antoine ont fait don à l'église d'un vaisseau miniature "Duchess of York" qu'ils ont fait suspendre à droite de l'autel latéral dédié à la sainte Vierge, au printemps de 1934. Ce petit navire est l'oeuvre de M. Ernest Lefèvre, alors homme de roue sur le S.S. Sherbrooke de la Canada Steamship Line.

Industries locales

La principale industrie de St-Antoine est la manufacture Houde & Bergeron située dans les Fonds. La première partie de cette manufacture fut construite en juin 1942 pour la construction d'embarcations de sauvetage pour Geo. T. Davie & Sons Ltd., Lauzon, Lévis, ainsi que pour les Chantiers Morton à Québec. Elle occupait huit employés.

En 1943, on obtint de nouveaux contrats de chaloupes de "Foundation Maritime Ltd." de Pictou en Nouvelle-Ecosse et des radeaux pour la Traverse de Lévis. Le nombre d'employés fut porté à quinze. En août 1944, le Wartime Shipbuilding Ltd. accordait un contrat de 30 barques d'invasion (Harbour Launches) de 36 pieds de longueur. Un agrandissement s'imposait et le nombre d'employés se porta à soixante hommes. La fin des hostilités amena l'annulation des contrats de guerre. L'industrie Houde & Bergeron diminua le nombre de ses employés et continua de faire des chaloupes de sauvetage et des radeaux pour diverses compagnies de Lauzon, de Québec, de

Sorel, etc., Depuis 1945, on procède en outre à la construction de yachts de plaisance et de voiliers.

Une industrie plus ancienne opère dans les Fonds sous la raison sociale "Lacroix & Fils Enrg." Le premier atelier fut construit en 1865 par Eleucipe Lacroix. Il était de 22 pieds par 15 et d'un étage seulement. Les machines fonctionnaient avec un cheval qui marchait sur une roue penchée. On y fabriquait des châssis, portes et cercueils. L'établissement fut reconstruit en 1902 et on y installa une chaudière à vapeur. En 1946, un second étage fut ajouté et les machines actionnées à l'électricité.

Trois générations se sont succédé dans cet atelier de menuiserie. Eleucipe Lacroix, Philippe Lacroix et Louis-Philippe Lacroix. Ce dernier ne s'occupe que de la fabrication des cercueils, lesquels sont vendus dans toute la région. Sept employés sont au service de cette seconde industrie locale qui a progressé depuis quelques années.

Comme dit la chanson : "Le vieux moulin de grand-père assis au bas du côteau". Qui n'a pas fredonné ce vieux refrain, quand descendant la côte à Méthot, on aperçoit le vieux moulin à carder la laine, assis sur la chaussée et qu'on entend le bruissement de l'eau, tombant lentement sur le glacis et le bruit monotone des cardes, au rouage lent et régulier ?

Théophile Legendre est le premier propriétaire connu de ce moulin à cardes qui semblait alors exister depuis de longues années. M. Legendre carda pendant assez longtemps, puis il vendit le moulin à Napoléon Piché de St-Basile de Portneuf en 1878. Ce dernier carda à son tour pendant 3 ans et vendit en janvier 1882 à M. Joseph-Victor Méthot.

M. Piché construisit une chaussée en bois un peu plus haut que la chaussée actuelle en 1880. En 1898, le moulin à cardes et toutes ses dépendances furent déruits par un incendie. Dès 1900, un nouveau moulin fut reconstruit par Joseph-Victor Méthot. Le rouage des cardes et le mécanisme étaient de sa propre invention. A la mort de J.-V. Méthot, en 1934, son fils Armand, pris la conduite de l'industrie jusqu'en 1945 où le moulin fut fermé.

Presque en face de ce moulin à cardes se trouvait un moulin à scie, propriété de M. Arthur Méthot. Ce moulin avait été construit en 1837 par un ancêtre de la famille Méthot. M. Arthur Méthot est un de ces artisans du Québec, habile dans plus d'un métier. Depuis les travaux de maçonnerie jusqu'aux meubles de sa maison, tout a été façonné de ses mains, avec l'aide de sa femme et de ses enfants. Pour cause de vieillesse, M. Arthur Méthot, vendit son moulin à scie à Houde & Bergeron en 1942.

A l'extrémité ouest des Fonds, alimenté par les eaux de la Rivière Beaudet, autrefois Tilly, se trouve un moulin à farine encore en pleine activité. En janvier 1884, Zotique Beaudet arriva à St-Antoine de Tilly, comme meunier pour le seigneur Dionne. Huit ans plus tard, il acheta de ce dernier une part du moulin. Plus tard, Philémon Dionne vendit sa part, partie à Télesphore Laroche et partie à Rémi Desrochers de Ste-Croix. Ces parts furent successivement revendues à d'autres particuliers. La famille Beaudet a finalement acquis toutes les parts et le moulin est actuellement sous la direction de Benoît Beaudet, fils de Zotique.

L'origine de ce moulin remonte aux débuts de la colonisation, alors que les seigneurs étaient obligés de construire dans leur domaine un moulin que l'on appelait "Moulin banal". Une chaussée en béton constitue un fond de réserve aux eaux de la rivière. Quatre moulanges de pierre sont encore en bon état. Une moulange d'acier fut ajoutée vers 1938. Les cultivateurs de St-Antoine vont, comme autrefois les colons, faire moudre leurs grains à ce moulin centenaire.

M. Joseph Cayer, des Fonds, fabrique des tuyaux de béton et autres accessoires analogues. C'est un jeune commerce en voie de prospérité.

Une petite boutique opère un peu en bas du village de St-Antoine. Ou-

verte par "Rousseau & Laroche" elle est actuellement sous le contrôle unique de Raymond Rousseau. On y fabrique surtout des portes et des châssis.

MM. Alidor Bergeron et Clovis Beaudet, contracteurs à St-Antoine, ont accompli des entreprises dignes de mention. Sous la raison sociale, Beaudet & Bergeron, ils ont construit plusieurs ponts, quais (dont celui de St-Antoine), barrages, réservoirs. Parmi les plus importants contrats, nous pouvons signaler : les approches du pont de l'Ile d'Orléans, ainsi que la route de la côte. Un barrage à Thetford Mines et plusieurs ponts sur la nouvelle route Sir Wilfrid, etc., etc.

M. Alexandre Laroche est aussi entrepreneur général.

Etablissements commerciaux

Le plus ancien magasin de la localité est P.-P. Normand, lequel a débuté dans le commerce vers 1832. M. Pierre-Philéas Normand venait de l'Ile aux Grues. Il travaillait pour un contracteur, lequel se spécialisait dans les réparations d'église. Après avoir travaillé pour ce même contracteur dans différentes églises aux environs de l'Ile aux Grues, il vint avec son patron faire un travail à Québec, puis de là à St-Antoine de Tilly. C'était, croit-on, pour faire la chaire. M. Normand aima le site. Près de l'église, il acquit un terrain sur lequel il se construisit une habitation. Quelque temps après, il ouvrit un petit magasin qu'il améliora graduellement. Trois générations ont continué ce commerce : Pierre-Philias Normand, Philias Normand et Pierre Normand. Ce dernier, aidé de ses soeurs Marguerite et Jeanne Normand continuent ce même commerce, magasin général avec spécialité dans l'épicerie et la mercerie.

A droite de l'église paroissiale, se trouve le magasin Joseph Breton. Les débuts remontent vers 1850, alors que Zéphirin Béland ouvrit ce commerce et le garda en activité jusqu'au 16 février 1881; alors qu'il vendit à Romuald Breton, originaire de Québec. Ce dernier tint ce commerce pendant 65 ans. En 1893, un incendie détruisit de fond en comble les deux magasins voisins, Romuald Breton où le feu origina pour se propager chez P.-P. Normand. Ils furent reconstruits, Breton, la même année, en 1893, et Normand, l'année suivante en 1894.

Joseph Breton, fils de Romuald, continue le commerce de son père : épiceries et articles agricoles.

A quelques arpents plus bas que l'église, nous remarquons un autre petit magasin, ouvert il y a quelques années par Jacques Lafleur, épicier-restaurateur. Un service de gazoline est établi au même endroit.

La population des Fonds est servie par deux épiciers-restaurateurs : M. Joseph Tanguay, qui opère son commerce depuis une quinzaine d'années et M. Adalbert Dienne qui a ouvert magasin en automne 1947.

D'autres étalages d'épiceries sont adjoints à certaines sections industrielles: chez MM. V.-A. Laroche, garagiste; Samuel Lafleur, garagiste; Odina Ferland, fromager; Benoît Beaudet, meunier.

Vers 1900, il y avait deux épiceries dans les Fonds, tenues par M. Emile Boisvert, qui avait le bureau de poste et M. Ludger Houde.

M. Pierre Laroche construisit lui-même une fromagerie en 1898. Cette fabrique livrait au commerce annuellement environ 40,000 livres de fromage, qui étaient vendues à Québec et expédiées sur le vapeur "Ste-Croix". Cette fromagerie fut en opération pendant 35 ans. En 1933, M. Pierre Laroche abandonna son industrie. La fromagerie fut convertie en garage par V.-A. Laroche, fils de Pierre Laroche.

Une fromagerie existe dans le rang "La Plaine" depuis très longtemps. On possède encore le contrat de vente de Félix Lambert à Edmond Lambert en 1893. M. Joseph Ferland l'acheta de M. Edouard Boucher en 1913. Il l'agrandit et l'améliora sensiblement. Il la revendit à son fils Odina en 1939.

Cette fromagerie a toujours été très active. M. Odina Ferland vend une

moyenne de 125,000 livres de fromage par année. Pendant les années de guerre, la production s'est élevée jusqu'à près de 200,000 livres.

Une beurrerie très renommée est celle qui fut longtemps tenue par Alphée Aubin; elle est située dans le bas de la paroisse. M. Eugène Aubin, fils d'Alphée continue avec le même succès, la fabrication du beurre à St-Antoine de Tilly. Cette beurrerie vend régulièrement 90,000 livres de beurre par année.

La boulangerie actuelle fut reconstruite en 1917 par M. François Doré, après qu'un désastreux incendie eut détruit la précédente en 1916. M. J.-Romuald Doré l'acheta de son père aussitôt après sa reconstruction. Il exerça son métier pendant 27 ans. Elle passa successivement de MM. Romuald Doré à Joseph Nadeau, qui la revendit à Gérard Boissonneault, boulanger actuel.

Nous avons les services d'un étal de boucher dans le village St-Antoine, depuis 1946. Cette boucherie est la propriété de M. Joseph Filteau, originaire de St-Apollinaire.

M. Achille Aubin a ouvert une autre boutique au printemps 1950.

A différentes époques, on vit des forgerons s'établir dans la paroisse. Vers 1900 à 1920, M. Charles-Eusèbe Croteau tenait une boutique de forge dans les Fonds. Il avait remplacé M. Siméon Desrochers allé s'établir à Montréal. Vers la même époque, M. Edouard Méthot exerçait le métier de charron; M. Leclerc acheta cette boutique qui fut fermée vers 1925, l'automobile ayant peu à peu supplanté la voiture de promenade à traction animale. MM. Alphonse Boisvert et son fils, Emile, ont frappé l'enclume pendant plusieurs années. M. Joseph Lafleur, du rang Bois-Clair et son fils Eugène, ont une forge en activité depuis 30 ans. M. Frédéric Montreuil a eu sa boutique de forge à la sortie est du village pendant une vingtaine d'années. La main rugueuse du forgeron peut quelquefois vibrer sous l'archet du musicien amateur. Doué de talents naturels, M. Frédéric Montreuil aimait la musique et la plupart de ses enfants héritèrent du talent paternel.

M. Antoine Montreuil, son fils, se tailla une réputation enviable dans le monde musical. Né en 1904, M. Antoine Montreuil fit ses études classiques à Ste-Anne de Beaupré. Ses supérieurs ne lui reconnaissant pas la vocation religieuse, comme il l'avait d'abord espéré, il commença à 20 ans l'étude du violon sous la direction de M. Robert Talbot. Deux ans plus tard, le gouvernement provincial lui octroya une bourse d'étude de 3 ans. Il partit pour l'Europe, le 26 septembre 1928. A Paris, il eut pour professeur, M. Maurice Hayot, de l'Ecole Normale de Musique.

Pendant son séjour dans la Ville Lumière : "M. Montreuil, violoniste, organisa une magnifique soirée musicale à la salle du Parc Montsouris de Paris, avec le concours de M. Roméo Jobin, ténor et de M. Oscar Auger, diseur; il obtint un très beau succès" (La Presse, 24 janvier 1931).

De retour à Québec, il obtint, après soutenance d'une thèse, son doctorat de l'Ecole de musique. Il était le troisième à avoir cet honneur.

Il étudia aussi le chant à Versailles; ce qui lui valut de donner des cours de chant à d'autres professeurs à l'Université Laval.

Il fit trois traversées sur l'Empress of Scotland, 26 septembre 1928, 28 juin 1930 et 9 septembre 1930.

Il partit en 1937 pour New-York, où il enseigna le violon.

Il se livra à l'étude de la pédagogie de la musique religieuse et fut choisi par la Révérende Mère Stevens, directrice de la grande école de chant religieux de New-York, l'école Pie X, pour diriger la chorale du même nom, en l'église de l'Annonciation, à la Messe solennelle de Noël.

M. Montreuil fit chanter la Messe en fa mineur, à quatre voix de Byrd. Si l'on en juge par le témoignage d'un Bénédictin réputé, spécialiste en chant liturgique, notre concitoyen fit preuve d'une rare habileté. "Le Dr Montreuil, disait le R. Père Casimio, est l'un des meilleurs directeurs de polyphonie religieuse que j'aie encore rencontrés."

Ce choeur, qui d'après Olin Downes, critique musical du New-York Times, n'avait pas de rival en Amérique, vint donner un récital à la salle St-Sulpice de Montréal. M. Montreuil profita de son séjour à New-York pour suivre des cours du grand maître Eddy Backmam, de l'institut Curtis, l'un des spécialistes dans l'enseignement de la technique supérieure du violon.

Il fut aussi directeur du choeur du Manhattanville College of the Sacred Heart of New-York; qui jugea les sociétés chorales de langue française, lors du festival concours 1940, à Montréal. Une tournée de concerts qu'il fit à Montréal, Québec, Lévis et les principales villes américaines, avec ses cinquante élèves en 1940, fut son plus important succès. Il s'est fait entendre à plusieurs reprises à Radio-Canada. Tout jeune encore, notre compatriote connaissait la gloire. Sournoisement, un mal qui ne pardonne pas vint mettre fin à sa brillante carrière. Le 1er juillet 1940, Antoine Montreuil mourait à Québec, à l'âge de 35 ans 10 mois.

Sous la raison sociale "Comptoir Antoine Enrg." M. J.-A. Lauriault tient une pharmacie assez complète de remèdes brevetés et d'articles de toilette.

De 1905 à 1925, deux tailleurs étaient au service de la gent masculine de St-Antoine : MM. Léonidas Bergeron et Georges Garneau.

Deux entrepreneurs de pompes funèbres sont au service des familles que le deuil afflige : MM. Louis-Philippe Lacroix (Les Fonds) et Hilaire Bergeron (au village). Ce dernier, qui est en même temps sacristain, remplit cette fonction depuis 25 ans.

Une succursale de la Banque Provinciale du Canada existe à St-Antoine depuis près de 50 ans.

M. Odilon Lauriault, médecin pratiquant à St-Antoine de Tilly était en relations avec M. Ovide Couture, gérant de la Banque Provinciale à Ste-Croix. Au cours d'une conversation amicale, M. Couture proposa à M. Lauriault de prendre une agence, au nom de la banque dans sa localité. C'est ainsi que débuta en 1903 cette agence de la Banque Provinciale, qui fut successivement tenue par MM. Odilon Lauriault, médecin 1903-12; Mlle Blanche Létourneau, 1912-19; M. J.-Antoine Lauriault 1920.

Une caisse populaire fut fondée en 1945 par M. Jules Méthot, qui en est le président. Relativement jeune, elle connaît un succès digne d'être cité en exemple, grâce à la coopération des membres et du conseil d'administration et à l'activité et au dévouement du secrétaire-gérant, M. Mozart Marchand.

Le principal hôtel de St-Antoine se trouve au "Manoir de Tilly". Les voyageurs sont charmés de séjourner dans cette demeure historique où des mets bien apprêtés leur sont toujours servis. M. Adelphée Marchand est le propriétaire de cet hôtel, qui est ouvert au public depuis 1928.

Pendant la saison d'été, Mlle A. Guillemette ouvre au public, dans les Fonds, un hôtel charmant "Sous l'Erable". Le touriste ne peut manquer de ralentir son allure quand il aperçoit cette coquette hôtellerie, bordée de fleurs, aux pelouses verdoyantes entourant les sentiers conduisant aux cinq cabines qui se trouvent tout près de l'hôtel.

Nos vieilles familles

A l'occasion des fêtes du 3ème centenaire de la fondation de Québec, en 1908, sept familles de St-Antoine de Tilly ont mérité une médaille de bronze parce que leur terre n'avait jamais changé de nom, c'est-à-dire, qu'elle avait toujours été la propriété des descendants du colonisateur primitif. Ce sont les familles les plus anciennes de la paroisse :

1. La famille Croteau s'est établie à St-Antoine dès 1690. Neuf générations se sont succédé à la culture de la terre. On y compte plusieurs sujets religieux. Mentionnons le Rév. Ulric Croteau, curé de St-Antoine de 1920 à 1934, lequel avait un lien de parenté avec cette famille.

2. La famille Bédard compte neuf générations dont l'ancêtre était Isaac Bédard. Le 3ème centenaire de ce digne ancêtre a été célébré d'une manière grandiose le 1er septembre 1946 à Charlesbourg, là où le premier pionnier Bédard, parti de France, vint s'établir et où vivent des centaines de ses descendants.

Le Rév. Père Flavien, capucin, fils de Ernest Bédard et de Marie Garneau, originaire de St-Antoine de Tilly, a prononcé en cette circonstance, une émouvante allocution, lors du dévoilement du monument dédié à la mémoire de Isaac Bédard à Charlesbourg.

Plusieurs d'entre eux, mentionnons Léonidas, Martin, Léonard, Jules, Philibert, Arthur et Gérard Bédard, ont tenu à prendre part à cette magnifique et inoubliable fête, à laquelle assistaient 2,000 Bédard. Dans le rang désigné sous le nom "La Plaine", six familles Bédard, descendant de l'ancêtre Isaac, sont établies sur des fermes presque voisines.

3. La famille Lambert, ayant pour ancêtre Pierre Lambert compte aussi 9 générations.

On rapporte que deux frères Lambert avaient émigré ensemble au Canada. Ils venaient tous les deux de St-Jean de Tourmetot, diocèse de Rouen, France. Cherchant un établissement, ils remontaient à pied les terres en suivant la rive sud du fleuve St-Laurent.

Le premier du nom de Eustache, se sentant fatigué, s'arrêta à un certain endroit appelé aujourd'hui St-Nicolas, s'y établit et fut l'ancêtre des familles Lambert, domiciliées à St-Nicolas.

L'autre, plus robuste, préféra continuer sa route, trouvant ces premières terres un peu impropres à la culture parce que trop rocheuses.

A quelques milles plus loin, il aperçut une source jaillissante, dont l'eau claire et limpide l'invitait à se désaltérer : "Ah! la bonne eau ! s'écria-t-il, je m'installe ici !..." Il gravit la côte et de fait, se tailla un domaine dans la forêt !

Le nom de Pierre Lambert figure souvent dans les transactions faites à St-Antoine au début de la colonie.

La source jaillissante existe encore au même endroit et désaltère les amateurs de la plage, pendant la saison d'été.

M. Josaphat Lambert, descendant en ligne directe de Pierre Lambert, vit sur la terre de ses aïeux au village de St-Antoine. Son frère Wilfrid vit sur une autre ferme dans ce même village. Deux autres frères, Adolphe et Lorenzo Lambert, sont établis sur des fermes dans St-Louis de Lotbinière.

Un autre descendant de cette même souche fut Joseph Lambert, navigateur, domicilié au village de St-Antoine.

Le père Phydime, frère de ce dernier, connu et estimé de tous, était au nombre des fils de l'ancêtre Pierre Lambert.

4. La famille Laroche est aussi très ancienne. On possède peu de détails précis sur leur ligne ancestrale. Plusieurs familles Laroche, ayant la même souche commune, sont établies à St-Antoine de Tilly.

Comme homme célèbre, mentionnons M. Napoléon La Roche, qui fut reçu Chevalier du St Sépulcre, le 4 juillet 1929, en l'église de St-Antoine de Tilly, par Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec.

La garde Montcalm, également de Québec, a fait une parade d'honneur au nouvel élu en l'escortant à l'église, puis au Manoir de Tilly, où un dîner fut servi aux membres de la famille et de là à sa demeure située dans le rang Bois-Clair".

5. L'ancêtre de la famille Genest faisait partie du célèbre régiment de Carignan, envoyé de France au Canada par M. de Tracy, en 1665.

On possède l'arbre généalogique de sept générations :

1. Jacques Genest, époux de Catherine Doubeau;
2. Jacques Genest, époux de Louise Gaudin;
3. Louis-Joseph Genest, époux de Charlotte Marion;
4. Alexis Genest, époux de Marie-Josephte Baron;
5. Jean-Joseph Genest, époux de Charlotte Roger;
6. Bénonie Genest, époux de . . . .
7. Polycarpe Genest, époux de Marie Dion.

6. St-Antoine est la paroisse des Bergeron. On compte une vingtaine de familles de ce nom, qui se rattachent plus ou moins de près à l'ancêtre.

Dans cette famille des Bergeron, plusieurs ont été des piliers au choeur de chant ou pour le service liturgique de l'église.

Comme hommes célèbres, mentionnons l'abbé Armand Bergeron, qui fut curé à St-Nicolas de 1924 et 1944, et M. Alidor Bergeron, un des co-propriétaires de la manufacture Houde & Bergeron située dans les Fonds.

7. Les familles Aubin, quoique moins anciennes, ont compensé par une nombreuse postérité.

On compte dans le bas de la paroisse de St-Antoine une suite de proprettes habitations, au centre desquelles se trouve la beurrerie Aubin. C'est le domaine de cette brave famille.

Le magnifique Calvaire, situé entre les limites des paroisses St-Antoine et St-Nicolas, que les automobilistes saluent avec respect, est un don des familles Aubin de St-Antoine et de St-Nicolas.

Conclusion

La paroisse de St-Antoine a une réputation de paix et de tranquillité.

Les habitants ont conservé certaines caractéristiques des pionniers : leur bonhomie, leur esprit coopératif et hospitalier.

L'air du fleuve, se répandant sur les terres, semble favorable à la santé puisqu'on remarque une longévité plus qu'ordinaire.

Citons quelques nonagénaires décédés en ces dernières années :

Théophile Legendre,	âgé	de	96½	ans
Nazaire Lambert,	"	"	95½	"
Napoléon Gingras,	"	"	92½	"
Mme Vve Louis Rousseau,	"	"	91½	"
Romuald Breton,	"	"	91½	"
Mme Vve Chs Bertrand,	"	"	91½	"
Mme Eleusippe Marchand,				

Cette longévité est une nouvelle preuve à l'appui du dicton qui dit que l'homme sage et raisonné parvient à une heureuse vieillesse.

Mme Aurore B. Breton

en collaboration avec - - - Mme Jules MÉTHOT,

présidente du Cercle de Fermières,

et vice-présidente de la Fédér. des Cercles de Fermières.